

REVUE DE PRESSE



P.A. PARADOXE(S)

COURGETTE

MISE EN SCÈNE PAMELA RAVASSARD
D'après le roman de Gilles Paris
"Autobiographie d'une Courgette"
Adaptation Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot

**"Scotché !
Mise en scène renversante."**
Le Parisien

"On rit, on pleure. Ça fait un bien fou !"
La Marseillaise

"Interprétation virtuose !"
L'Œil d'Olivier

"Une pépite !"
Vaucluse Matin

Avec
Vanessa CAILHOL
Florian CHOQUART
Garlan LE MARTELOT
Lola ROSKIS GINGEMBRE
Vincent VIOTTI

Assistant mise en scène et créateur lumière : Cyril Manetta
Scénographie : Anouk Maugein / Créateur son : Frédéric Minière
Costumes : Hanna Sjödin / Coach vocal : Stéphane Corbin / Chorégraphies : Johan Nus

licence PLATESV 8-2020-011734 - Illustration Pénélope Beteux

KIM AIME ME SUIVE **REGION ÎLE-DE-FRANCE** **DOUBS** **VAL DE MARNE** **ADAMI** **THÉÂTRE D'AUXERRE** **Affluents** **SPED DAM** **LES THÉÂTRES DE NORMANDIE** **TAI-TOU ET SÉBASTIEN** **TGB**

Relations presse :

Jean-Philippe Rigaud 06 60 64 94 27/ jphirigaud@aol.com



KIM'AIME
ME SUIVE

&



&



THÉÂTRE
TRISTAN
BERNARD

TPA • ER
Théâtres et
Producteurs
Associés



THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

64 RUE DU ROCHER • 75008 PARIS • 01 45 22 08 40 • THEATRETRISTANBERNARD.FR

COURGETTE

MISE EN SCÈNE PAMELA RAVASSARD

D'après le roman de Gilles Paris

"Autobiographie d'une Courgette"

Adaptation Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot

26 ans
10€

Avec
Vanessa CAILHOL
Florian CHOQUART
Garlan LE MARTELOT
Lola ROSKIS GINGEMBRE
Vincent VIOTTI

Assistant mise en scène et créateur lumière : **Cyril Manetta**
Scénographie : **Anouk Maugein** / Créateur son : **Frédéric Minière**
Costumes : **Hanna Sjödin** / Coach vocal : **Stéphane Corbin** / Chorégraphies : **Johan Nus**

"Scotché !
Mise en scène renversante."
Le Parisien

"On rit, on pleure. Ça fait un bien fou !"
La Marseillaise

"Interprétation virtuose !"
L'Œil d'Olivier

"Une pépite !"
Vaucluse Matin



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Peps, musique, gaieté éclatent dans *Courgette*, une ode à la résilience.

TT

Courgette

Théâtre

D'après Gilles Paris

1h25 | Adaptation Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot, mise en scène Pamela Ravassard. | Jusqu'au 2 décembre, Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8^e, tél. : 01 45 22 08 40.

TT

La Nostalgie des blattes

Théâtre

D'après Pierre Notte

1h | Adaptation et mise en scène Marilyn Pape | Jusqu'au 14 octobre, Manufacture des Abbesses, Paris 18^e, tél. : 01 42 33 42 03.

Dans *Pitchipoi*, la Shoah vue à hauteur d'enfant (Fabienne Babe).

Plus de vingt ans qu'*Autobiographie d'une courgette*, roman de Gilles Paris (2002), navigue de succès en succès. Adaptée à la télévision par Luc Béraud (2007), au cinéma par Claude Barras (2016), en bande dessinée par Ingrid Chabbert (2021) et désormais au théâtre par Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot, l'histoire du jeune Icare (alias Courgette) ne cesse d'émouvoir aux larmes et de reconforter jusqu'au rire. C'est qu'elle promet aux gamins cabossés que nous sommes plus ou moins restés des lendemains qui chantent et une prochaine résilience. Même si celle de *Courgette* s'avère particulièrement simple, lumineuse et presque facile. Mais pourquoi ne pas se laisser parfois consoler, réparer par les bons sentiments ? Qu'on peut en plus partager au théâtre en famille ? Seul devant le rideau de scène, *Courgette* (Garlan Le Martelot, épatant d'allant et de gaieté) revient d'abord dans les premières minutes du spectacle sur ses tragiques débuts dans l'existence. Puis nous amène à ses quatre vifs partenaires, qui incarneront quantité de personnages, chanteront et joueront de tous les instruments dans un orchestre au centre du plateau, tel un étrange chœur antique. Il faut en effet rythme, peps et énergie pour transformer en espèces de danse ces destins comme suspendus, arrêtés. À 9 ans, *Courgette* a trucidé maman ; une alcoolique abrutie devant sa télé quand elle ne le rouait pas de coups. Il voulait seulement tuer le ciel qu'elle accusait de l'abandon du père et de tous leurs maux ; il voulait seulement les délivrer tous les deux. Il a mal visé. Et voilà *Courgette* conduit par un généreux gendarme dans un foyer pour

enfants, où il réapprend à vivre, et tombe pour la première fois amoureux d'une mystérieuse Camille. Scènes rapides et courtes où la mémoire se mêle aux rêves et la tristesse à l'humour, les personnages pittoresques hauts en détresse et tendresse à l'omniprésence d'un ciel plein d'étoiles, les manèges aux chansons anglaises : la metteuse en scène Pamela Ravassard a construit un monde de chagrin mais d'espérance. De mélancolie amusée. Il fait chaud y croire aux avènements possibles.

Ont-elles encore de l'avenir, les deux vieilles carnes, solitaires et plutôt vaches qu'installe côte à côte le dramaturge Pierre Notte dans sa *Nostalgie des blattes* (2017) ? Dirigées en combinaison chair et panty rose – tout bourrelet sorti – par Marilyn Pape (aussi interprète), elles sont ici exposées dans un no man's land aseptisé, où drones et brigades sanitaires surveillent à coups de bombes le respect des règles d'hygiène. Dans une société devenue éternellement jeune et toujours plus dynamique, moderne et saine, Vieille 1 et Vieille 2, vissées sur leurs chaises, sont censées montrer au public ce qu'être vieux, ridé, atteint d'alzheimer ou de parkinson (dont elles singent les symptômes à merveille) signifiait autrefois. Dans leur nouveau monde parfait et glacé, vaguement totalitaire, il est désormais interdit de fumer, de manger du gluten, du sucre. De se révolter. Mais aucun visiteur ne vient observer l'ex-comédienne et sa voisine ex-danseuse, qui se disputent et se réconcilient sans fin, en ne trouvant d'apaisement que dans la mémoire de leur art oublié. Chopin, Tchaïkovski, Dalida, Serge Reggiani circulent ainsi dans ce duo impertinent qui ose les corps flétris, la dénonciation du jeunisme, le salut par le théâtre ou la danse. Il y a du Obaldia, du Beckett, du Ionesco, dans ce face-à-face tour à tour burlesque et tragique, où l'iconoclaste Pierre Notte déploie sa roquerie en répliques brèves et cruelles. Si fières de ne jamais avoir eu recours à la chirurgie esthétique qui uniformise, Vieille 1 et Vieille 2 découvrent in extremis la solidarité face à l'invisible ennemi, l'omniprésent autoritarisme. Pierre Notte s'est fait politique dans ce dialogue essoré de tout bon sentiment, mais où point quand même, drôlement, la rage de vivre ●

Télérama

06/09/23

Télérama

Courgette

TTT Très Bien

Par Vincent Bouquet

Réservé aux abonnés

Publié le 05 septembre 2023 à 12h14



Qu'ils sont rares, ces spectacles dont on ressort avec un sourire franc, mais aussi ému par une humanité débordante. *Courgette* est de ceux-là. À partir d'un sujet potentiellement lourd, celui d'un foyer pour enfants, inspiré du roman de Gilles Paris *Autobiographie d'une courgette*, Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot font du quotidien d'Icare (alias Courgette), Simon, Camille et Ahmed, tous les quatre orphelins, un univers pavé de bonnes intentions, empli de sentiments d'entraide et d'amitié, sous le regard attendri de Raymond, le gendarme-ange gardien. Sans rien éluder des blessures intimes, *Courgette* préfère scruter, à l'unisson de sa belle mise en scène musicale et du jeu sensible de ses quatre comédiens, Florian Choquart en tête, l'existence pétillante à hauteur d'enfant plutôt que la face moins reluisante de l'Aide sociale. Façon de voir, dans un monde souvent bien terne, « *la vie en couleurs* ».

« Courgette », « la Maison du loup »... Cinq pépites d'Avignon pas chères à voir à Paris



Rire et frémir, s'enthousiasmer et vibrer, s'émouvoir et s'ébahir. Voici cinq spectacles riches en émotions, découverts au Festival d'Avignon, qu'on ne saurait trop vous conseiller.

« Courgette » raconte l'innocence de l'enfance, avec une mise en scène renversante.

Par Sylvain Merle et Grégory Plouviez

Une « Courgette » époustouflante

Icare, qu'on appelle « Courgette », vit en foyer après un accident dans lequel il a perdu sa mère, alcoolique et violente. Avec Simon, Ahmed et la jolie Camille, ils se reconstruisent au fil des jeux, des rencontres avec la psy ou Raymond, un gendarme qui l'a pris sous son aile... Tiré d'« Autobiographie d'une Courgette », de Gilles Paris — dont l'adaptation au cinéma, « Ma vie de Courgette », est allée jusqu'aux Oscars —, ce spectacle nous a scotchés. Il nous dépeint le monde vu par un gamin solaire malgré tout, l'innocence de l'enfance, avec une mise en scène renversante mariant idéalement jeu et musique.

Guitare, basse, batterie ou claviers... les comédiens-musiciens viennent régulièrement soutenir, bruiteur ou ponctuer un récit drôle et enlevé. On reconnaît l'harmonica déchirant du titre « Jimmy », de Moriarty, ou l'élan vital de « Droit devant », des Cowboys fringants, qui colle tant à cette histoire de résilience. Elle touchera tous ceux pour qui l'enfance conserve cette indispensable part de magie. Un coup de cœur sans réserve et un grand moment de théâtre.

« Courgette », au Théâtre Tristan-Bernard (Paris XVIIe), mardi et mercredi, vendredi et samedi, de 11 euros à 38 euros.

Le Parisien

LE TOP 5... | Des pépites d'Avignon pas chères à voir

Sylvain Merle
et Grégory Plouviez

LA MAGIE de l'enfance, une vie héroïque, la sale guerre, l'engagement de Zola et Méliès ou encore une nuit avec Jack London, voici cinq spectacles découverts lors du Festival Off d'Avignon, à l'affiche actuellement à Paris.

1 « Courgette », époustouflant

Icare, alias « Courgette », vit en foyer après un accident dans lequel il a perdu sa mère, alcoolique et violente. Avec Simon, Ahmed et Camille, ils se reconstruisent au fil des jeux, des rencontres avec la psy ou Raymond, un gendarme qui l'a pris sous son aile... Ce spectacle dépeint le monde vu par un gamin solaire malgré tout, l'innocence de l'enfance, avec une mise en scène renversante mariant jeu et musique. « Courgette », au Théâtre Tristan-Bernard (Paris XVII^e), mardi et mercredi, vendredi et samedi, de 11 € à 38 €.

Théâtre : pour Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot, « Courgette » ce n'est pas un nom, mais un espoir

Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot ont adapté à hauteur d'adultes le livre autobiographique « Autobiographie d'une courgette » de Gilles Paris contant la vie d'enfants privés de parents.



Sur la scène de "Courgette". (c) Fabienne Rappeneau

Lorsque Courgette débarque à l'orphelinat les Fontaines il ne voit le monde qu'à la hauteur de ses neuf ans à peine. Autour de lui, Simon, Camille, Victor, Ahmed sont pareillement orphelins. Après des accidents, des violences, des disparitions etc. Courgette, de son véritable prénom Icare, réapprend à vivre, découvre les autres, et même les premiers émois amoureux.

Adapté avec finesse par Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot le livre autobiographie et romancé que Gilles Paris a publié en 2002 (« Autobiographie d'une courgette ») avait déjà fait l'objet d'adaptation à la télévision, au cinéma et même en BD. Cette fois, dans un belle proximité avec le texte initial, c'est le théâtre qui accueille cet objet scénique peu commun, puisque ses héros sont des enfants et que le spectacle s'adresse plutôt aux adultes. Même si les jeunes spectateurs sont les bienvenus.

Pamela Ravassard a imaginé une mise en scène fluide, dans un lieu unique mais multiple à la fois, permettant aux sentiments de naître, aux petites violences du quotidien d'éclore, à la sensibilité de chacun de se manifester, aux larmes parfois de couler, au rire de jaillir. Entouré par Vanessa Cailhol, Vincent Viotti, Florian Choquart, et Lola Roskis, Garlan Le Martelot est ce garçon un peu perdu (on le serait à moins avec un sobriquet pareil), qui n'a toujours pas compris pourquoi son père « est parti au ciel avec une poule », comme le lui disait sa mère. Cette dernière le battait, il se réfugiait au grenier pour fuir ses colères d'alcoolique, mais c'était sa mère, dit-il.

Être adopté pour une vie nouvelle

Chacun des autres personnages cache pareillement des fragments de sa courte existence. Aux Fontaines, animateurs et éducateurs veillent sur tous avec gentillesse, tendresse parfois, mais le soir venu, chacun/chacune est seul quand même, avec ses fragiles souvenirs. Et s'ils partagent un rêve, c'est celui d'être adopté, pour commencer une vie nouvelle.

« Courgette » n'est pas seulement un plaidoyer en faveur de l'enfance malheureuse, ni un procès fait aux parents évaporés, ni non plus une dénonciation de la société maltraitante. Les dialogues sonnent juste et ce n'est pas la moindre qualité de l'entreprise. Guitare, claviers, batterie, harmonica, violon, tous en direct, donnent, en plus, une couleur rock et en même temps poétique à ce spectacle qui a rempli les salles, notamment dans le Off d'Avignon. Avec une légèreté qui permet de démultiplier les personnages sans baisser la tension, « Courgette » est en résumé un hymne à la bonne humeur et à l'espoir de vivre heureux. Peut-on espérer mieux quand on a dix printemps derrière soi et tout l'univers devant ?

Gérald Rossi

Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher, Paris 8e; téléphone : 01 45 22 08 40; theatretristanbernard.fr.

Des cœurs recousus

Courgette. Les cœurs cassés peuvent être recousus.

Si, si. À 9 ans, Courgette peut en témoigner. Son père est parti, sa mère est morte et le voilà placé aux Fontaines, un foyer de l'Aide sociale à l'enfance. Avec son innocence et son sobriquet de cucurbitacée, le petit garçon entame un voyage vers l'inconnu, dans lequel chacun fait ce qu'il peut : le gendarme qui l'emmène au foyer, ses copains cabossés

Camille et Ahmed, Rosy l'éducatrice... Dans cette pièce très réussie, adaptée du livre de Gilles Paris (*Autobiographie d'une courgette*, Flammarion), la metteuse en scène Pamela Ravassard fait le choix résolu de l'espoir, sans rien céder à l'angélisme. Un spectacle à hauteur d'enfant, en partie musical, bourré d'idées, d'énergie et de talents.

Marine Lamoureux
*Théâtre Tristan
Bernard (Paris),
theatretristanbernard.fr*



FABRINE RAPPEL/SDP

[critique] Courgette au Théâtre Tristan-Bernard : L'amour en plus



Image © Lea Comelli

Grand succès avignonnais lors des deux dernières éditions du festival, *Courgette* pose enfin ses valises, ses chagrins et ses joies sur la scène parisienne : un charmant spectacle à ne pas manquer !

Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot ont adapté avec brio le roman de Gilles Paris, que le grand écran a déjà largement contribué à populariser. Mettre en scène cette autobiographie d'un enfant en conservant la fraîcheur et l'innocence de son point de vue est une gageure que Pamela Ravassard relève haut la main, grâce au concours de tous les artistes qui transforment ce récit initiatique en poignante et vibrante ode à la vie. Il faut dire que celle de *Courgette* commence assez mal, avec un coup de feu mal orienté qui le place aux Fontaines, un foyer pour gavroches écorchés où il rencontre Simon, Ahmed et Camille, qui, comme lui, ont été privés d'enfance et d'amour.

Enfance de l'art

Vanessa Cailhol, Garlan Le Martelot, Florian Choquart et Lola Roskis-Gingembre interprètent avec une extraordinaire justesse Icare, alias *Courgette*, et ses copains aux cœurs cabossés. Ils sont déconcertants de grâce. Vincent Viotti campe Raymond, le gendarme bourru, un peu Vitalis, un peu Jean Valjean, père de substitution qui se répare lui-même en rafistolant ces gamins mal aimés. **Le coup de génie de cette adaptation est de mêler le théâtre et la musique en un spectacle virevoltant.** La scénographie d'Anouk Maugein, inspirée de Calder et de Matisse, offre des espaces de jeu qui permettent de glisser en un clin d'œil d'une scène à l'autre, de l'introspection à la réalité, du souvenir à l'espoir.

Art de l'enfance

Le texte, tout en franchise et en humour, réussit à ressusciter l'enfance sans la singer et s'adresse à tous avec autant de naïveté que de distance. Les interprètes passent des instruments de musique au dialogue théâtral avec une remarquable aisance : la chanteuse devient Camille, le guitariste devient Raymond, le batteur devient Simon, la pianiste devient Ahmed. Ni mièvrerie, ni complaisance ni règlement de comptes avec le ciel, d'emblée assassiné par *Courgette* : à condition qu'on l'aide à avancer en lui expliquant comment mettre un pied devant l'autre, l'enfant réussit à marcher jusqu'aux étoiles.



Zooms Courgette

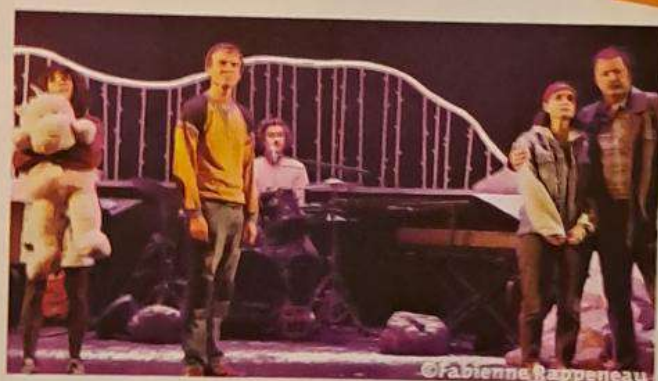
Par Philippe Escallier

L'adaptation théâtrale réussie du roman de Gilles Paris permet de découvrir au Tristan Bernard l'un des succès de cette rentrée, porté par cinq merveilleux comédiens.

Courgette fait partie de ces enfants que la vie n'a pas épargnés. Suite à un grave accident dont il est malencontreusement à l'origine, il se retrouve orphelin et placé dans un centre éducatif spécialisé, en contact avec d'autres jeunes au parcours aussi chaotique que le sien. Paumés, dépourvus de repaires, ils sont en quête de ce qui leur manque le plus, un univers stable et plus encore, l'ersatz d'une famille qui leur permette de se sentir un peu moins marginaux.

De cette sombre réalité, Gilles Paris a écrit une histoire qui décrit les difficultés de ces jeunes tout en laissant place à l'optimisme. Le côté dramatique du récit se trouve allégé par l'émotion que génère la spontanéité de l'enfance, l'expression des doutes et des peurs

"Courgette", Marie-Paule Belle < Zooms



mais aussi des ravissements liés aux premiers émois amoureux. Dans sa mise en scène, Pamela Ravassard démontre une remarquable capacité à donner corps à cette belle aventure, nous faisant changer de lieux, d'ambiance et de personnages comme par un coup de baguette magique. L'adaptation qu'elle signe avec Garlan Le Martelot (il tient aussi le rôle titre) permet aux cinq comédiens d'interpréter avec brio onze personnages. Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti donnent le meilleur d'eux-mêmes. Portés par une ambiance très musicale, grâce à quelques instruments et à une batterie trônant au centre de la scène, ils font passer les spectateurs du rire aux larmes. ■

Télérama'

Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en septembre 2023

“Proches” au Théâtre de la Colline, “Courgette” au Théâtre Tristan-Bernard, “Mes Chers enfants” au Lucernaire... Découvrez les pièces de théâtre qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

Courgette

Qu'ils sont rares, ces spectacles dont on ressort avec un sourire franc, mais aussi ému par une humanité débordante. Courgette est de ceux-là. À partir d'un sujet potentiellement lourd, celui d'un foyer pour enfants, inspiré du roman de Gilles Paris Autobiographie d'une courgette, Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot font du quotidien d'Icare (alias Courgette), Simon, Camille et Ahmed, tous les quatre orphelins, un univers pavé de bonnes intentions, empli de sentiments d'entraide et d'amitié, sous le regard attendri de Raymond, le gendarme-ange gardien. Sans rien éluder des blessures intimes, Courgette préfère scruter, à l'unisson de sa belle mise en scène musicale et du jeu sensible de ses quatre comédiens, Florian Choquart en tête, l'existence pétillante à hauteur d'enfant plutôt que la face moins reluisante de l'Aide sociale. Façon de voir, dans un monde souvent bien terne, « *la vie en couleurs* ».

TTT D'après Gilles Paris, adaptation de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot, mise en scène de P. Ravassard. Durée : 1h30. Jusqu'au 2 déc., 20h (mer., mar.), 19h (ven.), 17h, 20h30 (sam.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8e, 01 45 22 08 40. (11-38 €).

depuis le
25
Août

COURGETTE

Théâtre Tristan Bernard – Paris

Pamela Ravassard une âme d'enfant



Comédienne et metteuse en scène, Pamela Ravassard a transposé *Autobiographie d'une courgette*, le roman de Gilles Paris sur scène. Rebaptisé **Courgette**, le spectacle musical relate les aventures d'un garçon de 10 ans dont la mère alcoolique est partie jouer de la harpe dans le ciel. Icare, surnommé Courgette est placé aux Fontaines, un orphelinat où il va rencontrer Simon, Ahmed ou encore Camille. Mère de deux filles de 7 et 11 ans, Pamela Ravassard cosigne le texte avec Garlan Le Martelot, son conjoint qui joue aussi le rôle-titre.

Elle avait vu le film de Claude Barras (2015, deux césars) avant de lire l'histoire. C'est sa fille aînée Ysé âgée de 8 ans pendant le confinement qui lui a suggéré de la transposer au théâtre. **"Courgette est un personnage solaire, il a beaucoup d'aura, explique-t-elle. C'est une métaphore de la résilience, il retient le positif dans chaque événement, il sait rebondir et entraîne les autres. Le gendarme et les enfants sont malheureux, mais ils reprennent goût à la vie à son contact. Il avance droit devant, il fait partie de ces êtres qu'on aimerait rencontrer."**

D'après l'actrice, Garlan Le Martelot est l'interprète idéal : *"Il est un peu comme Courgette dans la vie, il a gardé sa naïveté."*

Le jeune garçon est un personnage comique, mais il ne faut pas aller le chercher, tout passe par sa naïveté, il peut faire mal, sourire et rire." Garder son âme d'enfant, telle a été la consigne que Pamela Ravassard a donné à sa troupe. Elle précise : *"Sur le plateau, on est tous les personnages, on vient avec ses propres bagages. Je suis partie d'interviews, je posais par exemple des questions à la tante de Courgette, pour reconstituer son vécu et sa façon de se mouvoir. Il ne fallait pas laisser trop s'envoler les comédiens, recréer les choses dans un carcan."*

Gilles Paris a été heureux de découvrir le spectacle étreint en mai 2022 en Bourgogne-Franche-Comté (la compagnie Pamela Ravassard a été fondée dans cette région). La metteuse en scène a été rassurée par son

retour. *"Il m'a dit qu'il n'avait aucun doute et avait totalement confiance. Avant de m'accorder les droits, en août 2020, il avait posé comme condition de ne voir aucune étape dans l'écriture."*

Garlan Le Martelot et Pamela Ravassard ont travaillé main dans la main pour élaborer le texte. *"Il y a eu sept versions. On mettait nos idées en commun. Il y a des répliques qu'on a chopées à nos enfants. On se les lisait le soir."* Ils ont réussi le pari d'éviter l'écueil de la mièvrerie, ils émeuvent et font rire. *Courgette* s'adresse aussi bien au jeune public qu'aux plus grands.

"On a tous des failles dans l'enfance et envie de traverser notre vie de la plus belle des manières, estime Pamela Ravassard. On est dans l'identification, comment ressort-on fort de ses échecs, comment arrive-t-on à se dépasser ? L'art en général permet de panser ses maux."

Nathalie Simon

■ *Courgette*, d'après le roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris, avec Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre, Vincent Viotti. Théâtre Tristan Bernard, 64 Rue du Rocher 75008 Paris, 01 45 22 08 40, à partir du 25/08

Garlan Le Martelot, un grand enfant au regard profond

23 octobre 2023



Au théâtre Tristan Bernard, après un beau succès avignonnais, Garlan Le Martelot brille dans *Courgette*, l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Gilles Paris. Dirigé avec tendresse et ingéniosité par Pamela Ravassard, il se glisse avec espièglerie et justesse dans la peau de ce petit garçon orphelin. Un rôle en or pour un comédien discret, indéniablement virtuose !



Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?

Petit, j'ai eu la chance de pouvoir passer mes étés chez ma grand-mère paternelle à Dinard en Bretagne. Les jours de pluie c'était imperméable, capuche sur la tête et chasse à l'escargot ou... cirque. Grâce à elle, j'ai pu admirer grand nombre de spectacles sous chapiteau présents sur les routes estivales française. Je trouvais cela fascinant que l'on puisse mettre en place un chapiteau si beau, si rouge en si peu de temps et donner vie à tout un monde à l'intérieur de cette grande toile avec des odeurs de pop-corn, de sciure et de fauve.

Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?

Tout d'abord, ça a été le cinéma. Quand je n'avais pas classe le lendemain, j'allais avec mon père louer une cassette VHS. J'adorais voir la jaquette et lire le résumé. Il y avait aussi les films du mardi soir que diffusaient les grandes chaînes. Puis j'ai eu accès au cinéma sur grand écran. Vers 8 ans, j'ai déménagé en Bretagne à Carnac. Les premières années, nous habitions dans un appartement juste à côté du cinéma (le Rex). Autant vous dire qu'on en a profité. L'hiver, il arrivait qu'il n'y ait que ma famille et moi dans la salle. Le film qui m'a le plus habité enfant est *Le Grand Bleu* de Luc Besson et celui qui a hanté mes nuits est *Rencontres du 3ème type* de Steven Spielberg.

Qu'est ce qui a fait que vous avez choisi d'être comédien ?

La possibilité de provoquer des émotions chez le spectateur. Le faire voyager, vibrer, aimer ne serait-ce que le temps d'une représentation.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en reprenez-vous ?

Un après-midi en 5ème, nous sommes allés voir, avec ma classe, un seul en scène. Il s'agissait d'un spectacle constitué de plusieurs scènes importantes du répertoire de Molière. À la fin, le comédien a organisé un « casting » pour jouer avec lui le soir lors de la représentation tout public. Nous étions 5 candidats dont le rigolo du collège des Korrigans. J'ai été choisi. Le soir venu, j'ai joué avec l'acteur une scène tirée des *Fourberies de Scapin*. C'était ma première fois sur scène devant un public et la première fois où j'ai cru que mon cœur allait exploser.

Votre plus grand coup de cœur scénique ?

Hamlet mis en scène par Thomas Ostermeier au théâtre des Gémeaux à Sceaux. Ma première grosse claque scénique et artistique. Tout ce que j'avais appris durant mes cours de théâtre prenait sens. **Lars Eidinger**, qui jouait Hamlet, est monté dans le public et est venu se confier à l'oreille de ma compagne avec une sincérité tellement forte. *I don't want to die. I don't want to die*. C'était électrisant.



65 miles de Matt Hartley, mise en scène de Pamela Ravassard

Quelles sont vos plus belles rencontres ?

Jean-Pierre Garnier, Mon prof de théâtre en 3ème année et en Classe Libre. Il m'a transmis l'importance du texte, du sous texte. De l'engagement de tout son être sur un plateau. Jorge Lavelli, Le premier metteur en scène à me faire confiance dans mon parcours professionnel. Il s'agissait de *Chemin du ciel* (*Himmelweg*) de Juan Mayorga au théâtre de La Tempête. Travailler avec un metteur en scène toujours aussi passionné, prêt à se réinventer et faire découvrir de nouveaux auteurs à plus de 70 ans en ayant une carrière si prestigieuse et rien à prouver juste à créer, à toucher et à amener à la réflexion pousse à l'humilité. Cette rencontre m'a permis également de travailler juste après avec Jacques Lassalle dans *Figaro Divorce* de Ödön von Horváth à la Comédie Française.

Bernard Levy, Thierry Bosc, Gilles Arbona, Patrick Zimmermann et Georges Ser. Bernard, metteur en scène brillant, à l'écoute, doux et exigeant, m'a choisi pour jouer le Garçon dans *En attendant Godot*. Ce personnage apparaît à chaque fin d'acte pour dire que Godot ne viendra pas. J'étais le petit jeune entouré de comédiens profondément humains et au cv fou. Les répétitions étaient tellement joyeuses. Il y avait une envie forte d'aller loin, à tous les postes, aussi bien du côté artistique que technique, avec un respect mutuel. Nous avons joué au théâtre de l'Athénée à Paris puis sommes partis en tournée.

J'ai connu ma première tournée et la joie de découvrir à chaque date un nouveau théâtre, un nouveau plateau, un nouveau public. Écouter mes partenaires de jeu à chaque représentation à travers les retours, dans ma loge ou au foyer du théâtre en attendant de rentrer sur scène m'a permis de sentir une fois de plus l'importance du sous texte et tout ce que l'on pouvait imaginer à travers une seule réplique qui de prime abord peut sembler anodine alors qu'elle est profondément philosophique, mystique.

Pamela Ravassard Nous nous sommes rencontrés en Classe Libre au cours Florent et depuis nous ne nous sommes jamais quittés. On s'est aidé et on continue à s'aider plus que jamais à grandir artistiquement.

En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?

Ce métier est viscéral. Pouvoir l'exercer, s'exprimer pleinement à travers des textes et un plateau contribuent à cet équilibre.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Essentiellement la vie. Le rapport entre les êtres humains, la nature. Ma famille. Et bien-sûr les textes (livre, pièce, presse), les films (cinéma, série, documentaire), la peinture, la photo, la musique.

De quel ordre est votre rapport à la scène ?

Pour moi, sur scène, c'est tout notre être qui doit parler. Toute sa chair. Son âme. En cours on nous apprenait à être connecté à la terre et au ciel. Je trouve que la relation au plateau est pleinement de ce ordre. Il est important de se connecter à ses partenaires, sentir l'énergie d'un plateau, de la salle, celle de chacun pour créer ensemble et être là où il faut durant un temps suspendu avec le public.



À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?

Dans chaque cellule.

Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?

Des artistes aimants, bienveillants avec une envie commune de créer, de défendre un texte, des idées, un spectacle.

À quel projet fou aimeriez-vous participer ?

Partir en tournée avec des metteur(e)s en scène, des chorégraphes et une multitude d'artistes ami(e)s ou/et dont j'aime l'univers et l'humanité. Nous irions jouer les pièces phares de Shakespeare et quelques textes de Musset dans les théâtres les plus beaux du monde, les lieux les plus insolites auprès d'un public cosmopolite.

Ou plus simplement au projet de ma vie. Continuer à faire ce métier, créer, à être désiré, écouté, à pouvoir jouer dans des spectacles et films qui m'animent pleinement et cela tout en profitant de ma famille.

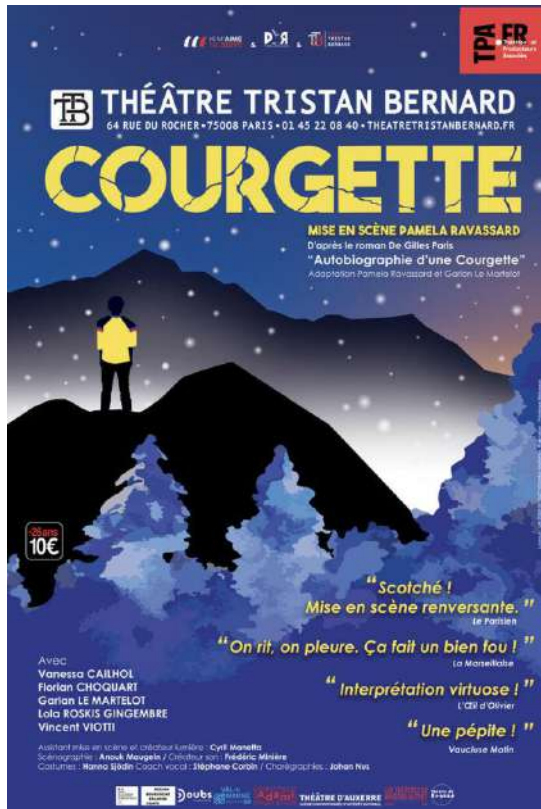
Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?

Les Quatre Saisons de Vivaldi recomposée par Max Richter.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Courgette

Adapté du roman de Gilles Paris *Autobiographie d'une Courgette*.
« Les adultes, faudrait les secouer pour faire tomber l'enfant qui est en eux. »



Après le cinéma (*Ma vie de Courgette* : une nomination aux Oscars et deux Césars en 2017), le roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*, est enfin adapté au théâtre ! Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot nous racontent une histoire pleine de lumière et de musique...

À la suite d'un accident familial, Icare, alias Courgette, se retrouve dans un « foyer pour enfants écorchés » où il rencontre Simon, Ahmed, et la mystérieuse Camille. Là où le jeu et la poésie deviennent une nécessité, ils vont apprendre à se construire, à « s'élever » et à « recoudre » leur cœur... Et puis il y a Raymond, le gendarme, qui va peu à peu endosser le rôle de père de substitution, et qui, grâce à Courgette, va aussi reprendre goût à la vie... Rencontrer autrui devient la possibilité d'un espoir, hors de tout déterminisme, en faisant preuve de résilience.

Notre avis : Son père a quitté le domicile il y a déjà quelques années – c'est tout de même étrange de « partir avec une poule » ! – et il vient de tuer

accidentellement sa mère alors qu'il voulait « tuer le ciel » pour mettre fin à ses malheurs. Icare, bientôt 10 ans et qui préfère qu'on l'appelle Courgette, découvre le foyer des Fontaines, peuplé de « fleurs sauvages », ces enfants sans parent ou rejetés par leur famille, qu'on aime regarder sans jamais les cueillir.

La vie dans cet endroit où se confrontent tacitement espoir d'une nouvelle vie et tristesse d'une existence qui n'est déjà plus normale, c'est à hauteur d'enfant qu'elle nous est contée. Montrer la résistance à l'effondrement de son univers, oui, mais sans pathos ni boursoufflure. C'est là toute la force du texte de **Gilles Paris** – chaleureusement applaudi en cette soirée de première –, dont l'adaptation en film d'animation avait séduit un large public en 2016. De même, sur scène, dans l'adaptation que nous livrent ici **Garlan Le Martelot et Pamela Ravassard**, on ne s'appesantit jamais sur le lourd contexte psycho-social qui, pourtant, prend aux tripes. Car on est dans la temporalité des enfants, qui, un instant, racontent comment leur maman est morte ; celui d'après, n'en mènent pas large au moment de dévaler leur première piste de ski ; et celui d'après encore, dansent de joie en balayant les feuilles de l'automne. On peut aussi compter sur Courgette et ses nouveaux amis pour insuffler une forme de légèreté communicative : lui ne s'interdit aucune question et, tous ensemble, d'instinct, ils saisissent les occasions d'être dans une réjouissante forme d'intimité collective.

De la même façon spontanée, sous de multiples formes et dans des genres variés, la musique trouve sa place dans le récit. Elle s'invite simplement, l'espace de quelques secondes, au détour d'un dialogue, ponctue brièvement un silence lourd de sens, souligne sans s'y attarder une ambiance ou la réaction d'un personnage. On chante son mal-être d'une voix susurrée, on laisse exploser son excitation retrouvée sur du hard-rock... La fusion entre musique et texte est d'autant plus manifeste que ce sont les comédien·nes eux·elles mêmes qui jouent des instruments. Clavier, batterie, guitares, violon – auxquels se joignent harmonicas et glockenspiel – se trouvent au centre de la scène, intégrés au décor comme la musique chevillée à la narration. Pour qu'un tel choix artistique réussisse, il a fallu une direction d'acteurs aiguisée, celle de la metteuse en scène **Pamela Ravassard**. Et le savoir-faire incontestable de cinq artistes électrisants, chacun·e à sa manière. Si **Vincent Viotti** – eu égard à sa moustache ! – n'incarne que des rôles d'adulte mûr, en particulier le touchant gendarme qui se prend de paternité pour Courgette, **Garlan Le Malot** a la lourde responsabilité d'incarner pendant près d'une heure et demie le rôle-titre – un enfant de presque 10 ans et sans filtre ! – tandis que **Vanessa Cailhol** (à la voix chantée magnétique), **Florian Choquart** et **Lola Roskis Gingembre** changent continuellement de costumes pour être tantôt les enfants amis de Courgette ou les adultes qui peuplent leur univers – la sympathique directrice du foyer, la sautillante surveillante, la psychologue fantasque, l'horrible tante ou encore... un irrésistible forain à la trogne de guingois ! Et tous ces personnages bénéficient d'une riche interprétation solidement caractérisée, aussi bien dans l'expression orale que dans le langage du corps – indispensable pour que le public oublie que ce sont des comédien·nes adultes qui jouent le rôle d'enfants.

La scénographie, le décor, les lumières et les costumes ajoutent vraisemblance, caractère et poésie à **un spectacle captivant, subtilement écrit, qui aborde une thématique forte sous un angle malin et sensible, et servi par une distribution à couper le souffle.**

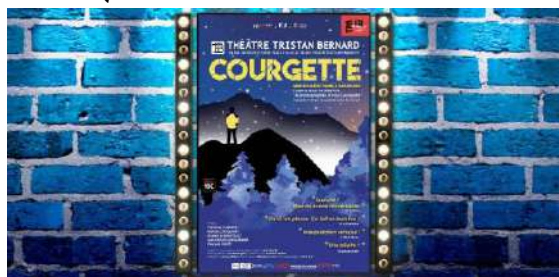
Courgette a remporté – à juste titre – un triomphe à Avignon cet été. Nous lui en souhaitons tout autant, et plus encore, à Paris puis dans la tournée qui suivra. Car on tient là **du spectacle vivant d'exception qui galvanise tout une salle.** À ne pas rater, donc. Louis Rivet

Théâtre Tristan Bernard – 64, rue du Rocher, 75008 Paris.

À partir du 25 août 2023.

Renseignements et réservations sur [le site du théâtre.](#)

CRITIQUE : « COURGETTE » AU THÉÂTRE TRISTAN BERNARD



Voilà un titre énigmatique, même si depuis le succès du film *Ma Vie de Courgette* en 2017 il a été démystifié. Œuvre littéraire puis cinématographique, Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot nous proposent désormais leur adaptation théâtrale et musicale, aussi bouleversante que captivante.

COURGETTE, LE PARCOURS INITIATIQUE D'UN ENFANT (PAS) COMME LES AUTRES

À la suite d'un accident familial, Icare, alias Courgette, se retrouve dans la maison des Fontaines, un « foyer pour enfants écorchés » où il rencontre Simon, Ahmed, et la mystérieuse Camille. Le récit explore le monde de l'aide sociale à l'enfance sous un angle inattendu, en faisant de Courgette le narrateur principal de sa propre histoire. Au travers de cette autobiographie partagée avec le public, on apprend à connaître d'autres enfants, mais aussi Raymond, le gendarme, qui va peu à peu endosser le rôle de père de substitution, et qui, grâce à Courgette, va aussi reprendre goût à la vie. Des personnages secondaires viennent émailler par-ci par-là la pièce, apportant des petites touches d'humour et d'humanité.



Le sujet pourrait être triste à pleurer. On aurait d'ailleurs tendance à vite se laisser emporter par cette émotion, mais l'œil toujours bienveillant des adultes de la maison des Fontaines vient adoucir ces peines. Et les enfants sont drôles, que ce soit par leur dynamisme, les scènes qui s'enchaînent à un rythme effréné, ou par les textes incisifs empreints de malice et de plaisanterie. On n'a finalement pas le temps de s'apitoyer sur son sort. A l'image de la vie qui continue quoi qu'il arrive, Courgette continue de grandir, le temps passe devant nous, il fête son anniversaire, entouré de sa nouvelle famille, mais sans jamais perdre son regard d'enfant, son regard si différent qui lui permet (et nous permet) d'appréhender les situations complexes avec une déconcertante simplicité. Courgette vit dans le présent, et avec sa naïveté attendrissante il arrive à profiter de tous les moments de la vie.

Quelle performance des acteurs ! Garlan Le Martelot bien sûr, tient le rôle de Courgette à bout de bras, depuis le début (où il est seul en scène pendant plusieurs minutes, jouant plusieurs personnages dans une succession d'alternances tourbillonnantes) jusqu'à la saisissante scène finale. Il est complètement investi et habité par ce personnage. Les autres artistes ne démeritent pas : en plus d'incarner à titre principal le personnage qui leur est confié, ils jouent aussi des personnages "secondaires" en enchaînant les changements de costumes et de perruques, passant de l'un à l'autre avec agilité (au point qu'on se demande s'il n'y aurait pas quelques "remplaçants" cachés derrière le décor pour leur prêter la main). Une mise en scène et des chorégraphies d'une précision quasi militaire (mais toujours fluide) qui ne permettent aucun temps mort ni flottement.

LE NARRATEUR SONORE

Cette pièce est un contraste perpétuel. On parle de sujets graves, de mort, de maltraitance, de mensonge, de différences et d'indifférence, mais sans jamais s'appesantir dans un apitoiement sans fond. Les moments graves sont contrebalancés par des musiques tantôt endiablées et remixées, tantôt reflets d'une grande tendresse.

Contrairement aux comédies musicales classiques, les chansons ne font pas toujours avancer l'histoire, elles ne sont pas une part du récit, mais elles viennent adoucir et accompagner toutes les émotions du spectateur. Comme une extension en 3 dimensions des personnages, les mélodies sont une main tendue de la scène vers le public, pour le prendre dans ses bras et apaiser les tristesses de la situation, redonner de l'énergie avant de sombrer ou tomber amoureux. Et lorsque l'on se sent bien, qu'on se réjouit d'un dénouement positif, la musique s'obscurcit, les airs entraînants sont joués avec mélancolie, comme pour nous rappeler que la vie n'est qu'une succession de sentiments complexes et mélangés, changeant et insaisissables.

Les acteurs sont également les musiciens, maniant piano, batterie, guitare et harmonica (que l'on voit rarement) à leurs harmonies vocales. Ils empoignent leurs instruments au fur et à mesure, puis les abandonnent pour reprendre un aspect plus théâtral. C'est simplement beau et tendre, comme un baiser d'enfant. Les qualités vocales sont impressionnantes, avec entre autres Vanessa Cailhol qui transmet chaleur et réconfort par un mélange de notes et de jeu d'acteur irréprochable. La pièce a d'ailleurs tendance à faire oublier les talents acoustiques, tant on est pris dans l'intimité des personnages pré-adolescents, et on ne réalise qu'après avoir quitté la salle (lorsque l'on se prend à fredonner quelques airs) la performance et l'exigence que chaque artiste doit avoir envers lui-même pour livrer une prestation aussi maîtrisée, sans que cela ne semble demander aucun effort. On apprécie ce mélange des genres, où l'instrument est décor et inversement. La mise en scène et les chorégraphies tirent le meilleur parti de ces éléments, qui créent des espaces scéniques plus que des obstacles. Le spectateur est guidé dans l'imaginaire visuel et les changements d'espace. On oublie vite qu'un même décor fixe occupe la scène du début à la fin. Par des jeux de lumière éclairant alternativement tel ou tel coin du décor, la magie opère (et c'est aussi la beauté de la pièce), nous transportant du foyer des Fontaines à la maison de Raymond, en faisant un détour par le parc d'attractions ! Jusqu'à un final lumineux et plein d'optimiste.

Courgette est un spectacle simplement beau, qui n'a rien de comparable avec ce que l'on voit couramment. Chaque spectateur verra dans la pièce ce qu'il veut y voir pour se l'approprier, pour découvrir un autre regard sur son quotidien, sur l'amour qui peut surgir n'importe où, et sous toutes ses formes. Et surtout l'espoir, beaucoup d'espoir. Plutôt que de se concentrer sur les noirceurs de l'humanité, *Courgette* invite à voir la vie en couleurs et à la lumière de l'innocence enfantine. Et si nous faisons pareil, si nous traversons les drames d'une vie en chantant et en riant ? Vous aussi, vous pouvez vivre une heureuse vie de Courgette.



Fabienne Rappeneau

Zoom par Philippe Escalier

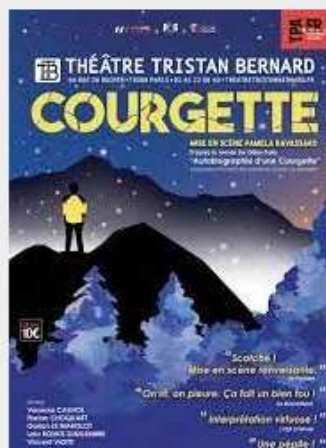
Courgette

L'adaptation théâtrale réussie du roman de Gilles Paris permet de découvrir au Tristan Bernard une histoire émouvante portée par cinq merveilleux acteurs.

Courgette fait partie de ces enfants que la vie n'a pas épargnés. Suite à un grave accident dont il est malencontreusement à l'origine, il se retrouve orphelin et placé dans un centre éducatif spécialisé, en contact avec d'autres jeunes au parcours aussi chaotique que le sien. Paumés, dépourvus de repaires, ils sont en quête de ce qui leur manque le plus, un univers stable et plus encore, l'ersatz d'une famille qui leur permette de se sentir un peu moins marginaux.

Sur cette sombre réalité, Gilles Paris a écrit une histoire qui sait décrire les multiples difficultés de ces jeunes tout en laissant place à l'optimisme. Le côté dramatique du récit se trouve allégé par l'émotion que génère la spontanéité de l'enfance, l'expression des doutes et des peurs mais aussi des ravissements liés aux premiers émois amoureux. Dans ces conditions, le spectateur se laisse bien volontiers embarquer par le formidable travail de Pamela Ravassard. La metteuse en scène démontre une remarquable capacité à donner corps à cette belle aventure. Comme par un coup de baguette magique, elle nous fait changer de lieux, d'ambiance et de personnages. L'adaptation qu'elle signe avec Garlan Le Martelot (qui tient aussi le magnifique rôle titre) permet aux cinq comédiens d'interpréter avec brio onze personnages. Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti donnent le meilleur d'eux-mêmes. L'intensité et la véracité de leur jeu captivent littéralement le spectateur. Ils savent donner le ton, portés par une ambiance très musicale grâce à une batterie trônant au centre de la scène et à quelques instruments.

Ainsi illustrée, jouée et rythmée, tout est réuni pour que « Courgette » fasse passer les spectateurs du rire aux larmes. D'évidence, l'énorme succès rencontré durant les deux derniers festivals d'Avignon va se prolonger à Paris, au Tristan Bernard, pour le plus grand bonheur de tous !



ComéComédie d'aventures théâtre-musicales de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot d'après un roman de Gilles Paris, mise en scène de Pamela Ravassard, avec Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti.

Le roman de Gilles Paris contant l'histoire d'un petit garçon prénommé Icare et que sa mère appelait "Courgette" a connu un grand succès. Son adaptation cinématographique, "Ma vie de Courgette" (2015) de Claude Barras avait donné un film d'animation, scénarisé par Céline Sciamma et avait obtenu deux César et une nomination aux Oscars en 2017.

C'est au tour de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot de s'emparer de "Courgette" pour en donner une miraculeuse version théâtrale, car, sans être devin, ce torrent d'émotions jamais larmoyantes ne peut que convaincre petits et grands.

Tout commence dans le drame. Courgette-Icare (Garlan Le Martelot) tue accidentellement sa mère en voulant tuer le soleil d'un coup de revolver. Raymond le gendarme (Vincent Viotti) le conduit aux "Fontaines", un orphelinat où il va rencontrer d'autres enfants fracassés par des vies débordantes de malheur. Avec Camille (Vanessa Cailhol), Simon (Florian Choquart), Ahmed (Lola Roskis Gingembre), il va former une bande d'inséparables, liés profondément par leurs destins chaotiques.

Pas de misérabilisme, beaucoup d'autodérision sans aucune trace de cynisme. Ici, on parle à hauteur d'enfants de dix ans, et, d'ailleurs, c'est l'âge où l'on conseille aux parents de commencer à emmener les leurs voir un spectacle qui devrait déclencher bien des discussions !

Autour d'eux, il y a les personnages de l'institution : la directrice, la psy, la femme de service, et la méchante tatie de Camille. Ils sont joués par le quatuor de jeunes acteurs, qui les poussent gentiment vers la caricature. Ainsi Florian Choquart compose une délicieuse directrice et l'on imagine qu'ils sont ce que les enfants grandis auront retenu d'eux. Quant au gendarme, lui aussi marqué par la mort de sa femme, il a tout d'un ange gardien bon et bourru.

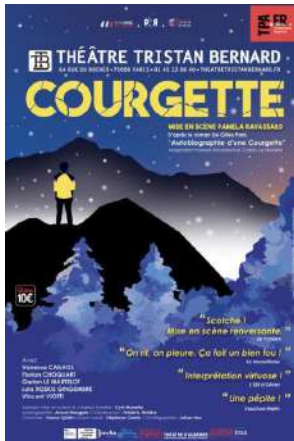
La scène est parcourue par un escalier en demi lune, sous-lequel il y a un espace réservé aux instruments, guitares et batterie. Car, "Courgette" est aussi un spectacle musical. Et s'ils jouent déjà plusieurs rôles, les jeunes comédiens savent aussi jouer de la musique. Mention spéciale à Vanessa Cailhol au chant, Florian Choquart à la batterie et... Victor Viotti à la guitare sèche.

Ce qu'ils interprètent, en plus, est assez pointu, puisqu'on y perçoit, entre autres, des accords d'une chanson de Moriarty. Cela contribue à générer toute une ambiance poétique, singulière, jamais gratuite ni allant vers la facilité.

On a dit la belle scénographie d'Annick Maugein avec au dessus de l'escalier à la rampe blanche, un néon bleu "Les Fontaines". Il faut aussi distinguer la lumière de Cyril Manetta, les costumes de Hanna Sjödin et l'indispensable travail son de Frédéric Minière.

Sans oublier la mise en scène de Pamela Ravassard qui intègre énormément d'éléments, pour aboutir à ce qui est vraiment, au bon sens du terme, un spectacle... spectaculaire. Les yeux y prendront autant de plaisir que le cœur.

3/09/2023



C'est l'histoire d'Icare, alias Courgette, un jeune garçon de bientôt 10 ans qui vit seul avec sa mère alcoolique. Un jour où elle est dans une profonde tristesse, Icare trouve son revolver et essaie de « tuer le ciel » qu'il estime être responsable de tous les malheurs. Mais le coup part... Courgette est alors placé aux Fontaines, un foyer « pour enfants écorchés » où il rencontre Simon, Ahmed... et la mystérieuse Camille.

L'enfer c'est les courgettes

Après le film d'animation *Ma vie de Courgette* Césarisé en 2017, le roman de Gilles Paris *Autobiographie d'une Courgette* est adapté au théâtre par Pamela Ravassard.

Le succès critique et public du film fut tel, que même sans l'avoir vu, *Courgette* était attendu en live. Pari réussi. Cette adaptation vivante est magnifique.

Pamela Ravassard opte pour une entrée minimaliste d'une précision émotionnelle bluffante. Garlan Le Martelot (Courgette) est seul sur le devant de la scène. Il nous narre son quotidien avec sa mère en interprétant les deux personnages. Le regard enfantin face à la violence des adultes est bouleversant. On rit avec une boule au ventre.

Courgette est une histoire de résilience. Le portrait d'oubliés qui veulent se reconstruire en marge d'une société inhumaine.



Attrape-moi si t'es une courgette

Ce parti pris d'être à hauteur d'enfant rappelle celui de *Cendrillon* de Joël Pommerat. Derrière le rythme enjoué et l'innocence absurde qui prêtent à sourire, les drames familiaux qui nous sont contés sont âpres. Pamela Ravassard illumine ce cauchemar par des envolées musicales poétiques, qui se concluent toujours de manière abrupte. Comme un rappel à l'ordre.

Nul besoin de fuite en avant pour se reconstruire, il faut apprendre à s'aimer.

En plus d'une éblouissante mise en scène, il faut saluer l'incroyable performance des quatre autres comédiens qui jouent plusieurs rôles : Vanessa Cailhol (Camille et Rosy), Lola Roskis Gingembre (Mme Colette, Ahmed, Victor, la Tante), Vincent Viotti (Raymond, Gérard, Balthazard). Et mon coup de coeur Florian Choquart (Simon, Kévin, Mme Papineau) dont l'aisance à transformer son corps et sa voix est remarquable.

Courgette est une histoire d'amour universelle. La rencontre entre écorchés vifs qui reprennent goût à la vie. Une petite merveille entre rires et larmes.

Courgette au Théâtre Tristan Bernard



Spectatif

3 Septembre 2023



Un spectacle plongé dans le monde de l'enfance où l'innocence règne, l'espoir est quotidien et le désir de grandir souvent heurté par nombre d'obstacles parfois trop hauts à surmonter. Surtout dans la solitude du rejet comme ici dans cette histoire poignante de ce jeune garçon nommé Icare dit Courgette.

Un moment de théâtre musical particulièrement réussi, adapté du roman de Gilles Paris par Garlan Le Martelot et Pamela Ravassard avec un soin remarquable et instruit, et une volonté percutante de montrer comment les enfants peuvent être incroyablement résilients et capables d'affronter des situations difficiles.

« À la suite d'un accident familial, Icare, alias Courgette, se retrouve dans un « foyer pour enfants écorchés » où il rencontre Simon, Ahmed, et la mystérieuse Camille. Là où le jeu et la poésie deviennent une nécessité, ils vont apprendre à se construire, à « s'élever » et à « recoudre » leur cœur... Et puis il y a Raymond, le gendarme, qui va peu à peu endosser le rôle de père de substitution, et qui, grâce à Courgette, va aussi reprendre goût à la vie... »

À travers les épreuves qu'ils traversent, les personnages apprennent à faire face à leurs peurs et à se soutenir mutuellement. Le récit décrit par ailleurs et c'est bien vu, le rôle essentiel de la bienveillance des adultes qui interviennent dans la vie de ces enfants. Toutes les relations dépeintes dans cette histoire, entre enfants comme entre adultes et enfants, montrent combien l'amitié et l'amour jouent un rôle déterminant dans le soutien, l'apaisement voire le rétablissement de vies fracturées.

La mise en scène de Pamela Ravassard tisse les séquences avec fluidité et précision, donnant un air de poésie à l'aspiration au bonheur des protagonistes et une façon de fable au récit. L'émotion s'immisce souvent dans les scènes jouées ou les parties chantées avec une forme d'espièglerie et de douceur conjuguées, privilégiant le ludique au pathos. C'est habilement conçu et très bien fait.

L'interprétation est un régal de talents. Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti, toutes et tous merveilleux comédiens-musiciens, nous embarquent dans la vie de chacun de leurs nombreux personnages. Crédibles et convaincants de bout en bout.

Un spectacle drôle et prégnant à la fois qui nous entreprend avec justesse et éclat grâce à une esthétique d'ensemble impeccable et très attractive, de la mise en scène à l'interprétation en passant par la scénographie, les lumières, les costumes et la musique.

Un moment de théâtre musical pour petits et grands, aussi intelligent que divertissant. Courez-y !

Spectacle vu le 2 septembre 2023

Frédéric Perez



SPECTACLES

Courgette, coup de cœur pour cette histoire aussi drôle qu'émouvante

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

DÈS
12
ANS



Courgette, c'est le nom dont est affublé un enfant de 9 ans par sa mère, alcoolique et dépressive. Quand celle-ci meurt, il est placé au foyer Les Fontaines. C'est ici, entourés d'adultes bienveillants, qu'il fait de nombreuses rencontres avec des gamins tout aussi malmenés pas la vie que lui. L'arrivée de Camille va lui mettre des étoiles dans les yeux, « Camille, je pense tout le temps à elle, même quand elle est là ». Cet amour naissant va lui donner des ailes pour grandir !

Au départ de ce spectacle, il y a un merveilleux film d'animation, *Ma vie de Courgette* (2017), lui-même adapté du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*.

La mise en scène de Pamela Ravassard, pleine de trouvailles, donne une autre dimension à cette histoire, où l'émotion flirte avec la drôlerie, et en fait un spectacle tout public, plébiscité par les adultes au festival d'Avignon. Les comédiens sont d'autant plus talentueux qu'ils sont tous musiciens, Vanessa Cailhol, alias Camille, a, elle, une voix superbe.

L'horizon s'éclaircit pour Courgette et Camille, mais resteront ceux, qui sont « comme des fleurs sauvages que personne n'a envie de cueillir ». Et tous de chanter en chœur, « Au Foyer des Fontaines, nous sommes tous cassés, c'est là qu'est notre enfance, jamais je ne l'oublierai. »

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

64 rue du Rocher
75008 Paris
01 45 22 08 40

www.theatretristanbernard.fr

Guichet ouvert du lundi au samedi de 11h à 19h.
Métros Saint-Lazare et Villiers.

HORAIRES & TARIFS

Durée 1h30.

COURGETTE

SOUMETTRE UNE CRITIQUE - AJOUTER À MON AGENDA



8,8/10

Texte

7,5

Jeu des acteurs

8,5

Emotions

8

Intérêt intellectuel

8

Mise en scène et décor

8,5

Théâtre Tristan-Bernard



64, rue du Rocher

75008 Paris

St-Lazare (L3, L9, L12, L13, L14, RER E, Trans J et L)

L'AVIS DE LA REDACTION : 8/10

Recoudre les cœurs !

Gros succès à Avignon cet été, ce conte "feel good" est une adaptation du roman à succès de Gilles Paris par le couple Pamela Ravassard et Garlan le Martelot.

La première prend les rênes de la mise en scène tandis que le second endosse le rôle de Courgette, enfant meurtri par la vie.

Joli clin d'oeil pour cette histoire qui parle de familles brisées justement.

Quand les parents manquent, les enfants trinquent

Sauf que là, aux Fontaines, foyer pour enfants écorchés, c'est de résilience dont il est question.

D'humanité, d'entraide et d'amitiés.

Et c'est cela qui est beau dans ce spectacle.

Sans pathos, les cinq comédiens, tous formidables, nous entraînent dans ce récit touchant avec une belle générosité, une vraie sensibilité et beaucoup de naturel.

Ils sont également chanteurs et musiciens, ce qui permet à Pamela Ravassard, la metteuse en scène, d'orchestrer cette jolie histoire en musique, avec beaucoup de rythme et de fantaisie, dans un décor formidable.

La salle, pleine, manifeste son enthousiasme.

Une délicieuse bouffée d'optimisme et de bons sentiments souffle sur la scène de Tristan Bernard !

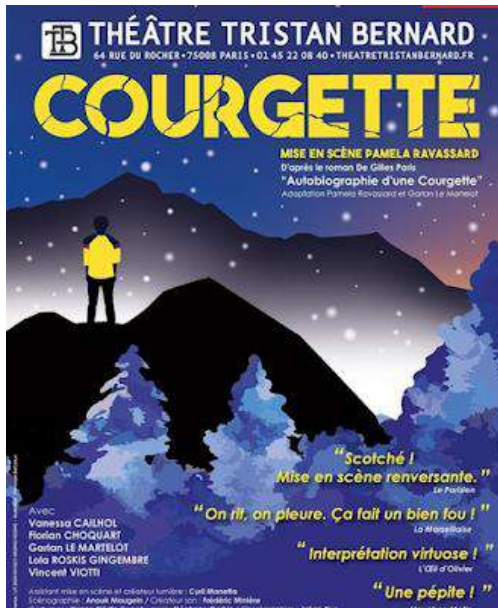
Sylvie Tuffier



lundi 28 août 2023

BLOG DE PHACO

Courgette



Au Théâtre Tristan-Bernard (Paris 8e) Pamela Ravassard met en scène *Courgette*, inspiré du livre emblématique de Gilles Paris. Porté par les arts de la scène - chant, musique, danse -, c'est un spectacle à la fois virtuose et intimiste interrogeant avec brio l'enfance et le destin. C'est l'histoire d'*Icare* (10 ans) ou plutôt de *Courgette*. A la suite d'un drame familial, il est placé dans un foyer pour enfants où il va croiser la route de camarades aussi cabossés que lui. Il va nouer des amitiés et se fabriquer une nouvelle famille. Ce spectacle, c'est l'adaptation pour le théâtre de *Autobiographie d'une Courgette* (2002), second roman de Gilles Paris.

Malgré les sujets difficiles abordés dans *Courgette*, où les jeunes personnages ne sont pas épargnés par la vie, les moments de poésie ne sont néanmoins pas absents. L'adaptation de Garlan Le Martelot et de Pamela Ravassard reste fidèle au livre. L'on y retrouve cette même atmosphère de légèreté et d'épée de Damoclès que l'on retrouvait dans *Autobiographie d'une Courgette* et dans les romans ultérieurs de l'écrivain [*Au pays des kangourous* (2012), *L'Été des lucioles* (2014)].

Auteur hanté par l'enfance et par le thème de la résilience, Gilles Paris porte un regard à la fois tendre et incisif sur ses jeunes protagonistes et nous suggère leurs difficultés à vivre parmi leur entourage. Au-delà de sa mélancolie originelle l'histoire d'*Icare/Courgette* constitue un véritable hymne au bonheur et au plaisir de partager avec les autres. Subtilement, la mise en scène s'inscrit dans une dimension puissamment festive, faisant rejaillir ce drame entre rires et larmes dans un registre de comédie pop à la fois humaine et tonique. Au nombre de 5, les comédiens très rodés chantent, dansent et jouent de la musique.

On y retrouve les personnages hauts en couleur du récit comme *Simon le caïd*, *Jujube* dont la mère est foldingue, *Ahmed* dont le père est en prison, la jolie *Camille*, maltraitée par sa tante. Sans oublier *Raymond* le gendarme, sorte de substitut paternel d'*Icare* et la galerie pittoresque composée par l'équipe féminine du foyer. L'on signalera aussi l'originalité du décor coloré et sobre. Optimiste, enthousiaste et fraternel, ce spectacle tout-public aux contours de conte initiatique constitue un grand cru théâtral à la fois drôle et touchant!

durée : 1 h 25



critique theatre clau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

Courgette de Gilles Paris Mise en scène Pamela Ravassard

16 Novembre 2023



Mention Fabienne Rappeneau

Poétique, Tendre, Poignant.

Le roman de Gilles Paris a été adapté en 2015 sous le nom de *Ma vie de Courgette*, film d'animation réalisé par Claude Barras ayant eu un grand succès.

Pamela Ravassard l'adapte au théâtre dans une mise en scène dynamique et musicale, une scénographie d'une magnifique esthétique, entourée de jeunes acteurs-musiciens talentueux.

Icare « alias Courgette », a 9 ans, sa vie n'est pas très facile depuis que son père est parti faire le tour du monde avec *une poule*. Il vit seul avec sa mère qui passe son temps, soit à boire des bières devant la TV, soit à lui infliger des roustes.

Un jour suite à un accident domestique, Courgette est conduit dans un foyer « Les Fontaines » par Raymond, un gendarme au grand cœur.

Dans ce centre pour enfants malmenés par la vie, Courgette va rencontrer Simon, Ahmed et Camille.

A travers cette épreuve qui pourrait être une tragédie, Courgette découvrira l'amitié, le partage et le bonheur entouré de Rosy la douce éducatrice et Raymond *père de substitution*.



Mention Fabienne Rappeneau

Une fable un peu utopique mais ne manquant point d'émotions, de poésie et de profondeur.

On aimerait que dans la vraie vie, « Les Fontaines » existent en grand nombre et qu'il y ait comme dans ce roman moins de procédures administratives pour offrir une famille à ces enfants.

Courgette va découvrir que la vie ne s'arrête pas aux corrections et aux coups mais qu'il peut être aimé, écouté et important pour les autres.

La mise en scène de Pamela Ravassard est magnifiquement orchestrée. Dès les premiers instants, nous découvrons *Courgette* sur l'avant-scène, il nous conte ses souvenirs, il nous captive et nous émeut.

Dans la pénombre on découvre les musiciens-comédiens qui deviennent au fur et à mesure les personnages de son histoire. Les scénettes s'enchaînent avec entrain. Le théâtre, les chants et la musique en live, fusionnent pour notre plus grand bonheur.

La scénographie d'Anouk Maugein est d'une belle esthétique. Les instruments sont disposés en arc de cercle, surmonté d'une rambarde lumineuse parsemée de roses, des mobiles style Calder tournoient çà et là, le ciel est parsemé d'étoiles, c'est plein de poésie enfantine entre rêve et réalité.

Les comédiens-musiciens nous ravissent par la justesse de leur jeu, leurs chœurs de chansons entraînantes, leurs gestuelles et leurs talents. Tous jouent d'un ou de plusieurs instruments et nous réjouissent .

Vanessa Cailhol, « basse et violon » se glisse avec aisance dans les rôles de Camille et de Rosy , de plus elle nous enchante par sa belle voix cristalline.

Avec puissance et dynamisme, **Florian Choquart**, « batterie, piano » endosse avec brio les rôles de Simon, Kevin et Mme Papineau.

Avec virtuosité, **Garlan le Martelot**, « harmonica » s'investit dans le rôle de Courgette et nous ravie au son de son harmonica.

Pleine d'énergie et de vitalité, **Lola Roskis Gingembre**, « piano » interprète avec aisance les rôles de Mme Colette, Ahmed, Victor, la tante.

Vincent Votti, « guitare, harmonica », incarne brillamment Gérard, Balthazar et Raymond notre gendarme touchant et plein d'humanité.

Une grande complicité amicale se crée entre Courgette, Simon, Ahmed et Camille. Au fil du temps, nous découvrons leurs blessures et leurs rêves. C'est plein d'amour et de bienveillance, cela fait du bien au cœur.

Claudine Arrazat



SPECTACLE

COURGETTE (CRITIQUE)



d'Après le roman de : **Gilles PARIS**

Adaptation : **Garlan LE MARTELOT** et **Pamela RAVASSARD**

Mise en scène : **Pamela RAVASSARD** assistée de **Cyril MANETTA**

Scénographie : **Anouk MAUGEIN**

Création lumières : **Cyril MANETTA**

Costumes : **Hanna SJODIN** Son : **Frédéric MINIERE**

Coaching vocal : **Stéphane CORBIN** Chorégraphie : **Johann NUS**

Avec :

Vanessa CAILHOL, Florian CHOQUART, Garlan LE MARTELOT, Lola ROSKIS GINGEMBRE et **Vincent VIOTTI**

Au Théâtre Tristan Bernard

La Compagnie Paradoxe(s) nous propose une merveilleuse création de théâtre musical adapté du roman *Ma vie de Courgette* !

On nous sert ici un personnage de Courgette naïf, rayonnant et donc attachant dès les premiers instants.

Autour du titre de Moriarty, *Jimmy*, les artistes nous accompagnent de leurs voix réconfortantes après chaque moment tragique. On alterne ainsi entre claques (à tous points de vue) et caresses grâce à des artistes tous bourrés de talent-s.

L'ambiance sonore est savamment composée. La musique s'insère merveilleusement dans le texte. Un peu comme un livre d'image à la différence qu'il s'agit ici d'un livre d'image sonore. Le texte est un bonheur rare dans lequel la tension retombe toujours à point nommé.

Dans son apparente simplicité, la scénographie est poétique. On entre dans ce foyer avec la sensation d'être dans un cocon.

Tout amène à une ambiance puérile. En revanche, ici, puéril n'est pas un gros mot, c'est même tout le contraire. La mise en scène est récréative portée par une direction d'acteurs maîtrisée.

Les enchaînements sont précis et les changements de personnages épatants. En un battement de cils, ce ne sont pas des comédiens adultes mais des enfants qui nous entraînent dans leur univers.

Vous ressortirez complètement enchantés.





31 août 2023

« Courgette » : l'adaptation théâtrale au Théâtre Tristan Bernard !

Depuis le 25 août, le Théâtre Tristan Bernard accueille « Courgette », l'adaptation du roman de Gilles Paris « Autobiographie d'une courgette ». Après le film d'animation « Ma vie de Courgette » (nommé aux Oscars et deux Césars en 2017) et après un succès à Avignon, c'est au tour de Paris de nous faire découvrir cette histoire touchante.



Icare, surnommé Courgette, a 9 ans. Il vit avec sa maman qui passe son temps à boire de la bière devant la télé depuis que son père est parti en voyage avec « la poule » du voisin. Souvent seul puisque sa mère refuse de jouer aux billes avec lui, il n'a qu'une envie : « tuer le ciel » puisque, selon sa mère, c'est lui qui apporte des problèmes dans la vie. Un jour, il trouve un fusil, tire en l'air et sa maman tombe... s'endort... mais ne se réveille plus. Il est alors envoyé au foyer des Fontaines où l'on place les enfants « pour les réparer ».

Pour ceux qui ont vu le film d'animation, il faut d'abord s'en détacher et entrer dans l'univers poétique qui émane de cette adaptation. En décor, une rambarde éclairée avec une enseigne lumineuse « Les Fontaines », une batterie, un clavier, une guitare, des micros... Les acteurs adultes jouent à la perfection l'enfance ou l'adolescence des personnages, nous embarquant avec eux avec beaucoup de douceur et de sincérité. Bien sûr, on se prend d'intérêt pour Courgette, ce petit garçon malmené par la vie mais on est également transporté par les autres acteurs (dont certains jouent plusieurs rôles avec brio) et l'histoire personnelle de chacun des enfants. On entre davantage dans le récit de ceux-ci, ce qui apporte une profondeur et une réelle émotion aux différents bambins (Ahmed, Camille ou encore l'énigmatique Simon) et bien évidemment les adultes comme Rosy (qui s'occupe des enfants comme s'ils étaient les siens) ou Raymond (qui retrouve goût à la vie grâce à Courgette et Camille)...

Ce spectacle, c'est l'enfance sous toutes ses formes : les douleurs, les rêves, les premiers émois, la maltraitance, les moqueries, l'amitié. Mais c'est aussi la difficulté d'être adulte face au deuil, aux déceptions, aux choix que l'on doit faire pour survivre. On est touché dans notre humanité, dans ce qu'il y a de plus intime en nous. L'écriture est particulièrement belle avec certaines phrases percutantes comme « Les adultes, faudrait les secouer pour faire tomber l'enfant qui est en eux. »

Ajoutez à cela l'utilisation de la musique en live interprétée par les acteurs eux-mêmes, reprenant des standards comme « Johnny come Home » des Five Young Cannibals dans une version adaptée. On se laisse complètement prendre par cet univers à la fois festif, tendre, triste parfois et pourtant plein d'espoir... un peu comme l'enfance finalement.

« Courgette » est une adaptation particulièrement réussie, mêlant rêve et douceur, musique et lyrisme servie par des artistes aux multiples talents. On en ressort avec des larmes au coin des yeux et pourtant une belle envie de mordre la vie à pleines dents. Magnifique !

SENSITIF

Courgette

31 août 2023

L'adaptation théâtrale réussie du roman de Gilles Paris permet de découvrir au Tristan Bernard une histoire émouvante portée par cinq merveilleux acteurs.



Courgette fait partie de ces enfants que la vie n'a pas épargnés. Suite à un grave accident dont il est malencontreusement à l'origine, il se retrouve orphelin et placé dans un centre éducatif spécialisé, en contact avec d'autres jeunes au parcours aussi chaotique que le sien. Paumés, dépourvus de repaires, ils sont en quête de ce qui leur manque le plus, un univers stable et plus encore, l'ersatz d'une famille qui leur permette de se sentir un peu moins marginaux. Sur cette sombre réalité, Gilles Paris a écrit une histoire qui sait décrire les multiples difficultés de ces jeunes tout en laissant place à l'optimisme. Le côté dramatique du récit se trouve allégé par l'émotion que génère la spontanéité de l'enfance, l'expression des doutes et des peurs mais aussi des ravissements liés aux premiers émois amoureux.

Dans ces conditions, le spectateur se laisse bien volontiers embarquer par le formidable travail de Pamela Ravassard. La metteuse en scène démontre une remarquable capacité à donner corps à cette belle aventure. Comme par un coup de baguette magique, elle nous fait changer de lieux, d'ambiance et de personnages. L'adaptation qu'elle signe avec Garlan Le Martelot (qui tient aussi le magnifique rôle titre) permet aux cinq comédiens d'interpréter avec brio onze personnages. Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti donnent le meilleur d'eux-mêmes. L'intensité et la véracité de leur jeu captivent littéralement le spectateur. Ils savent donner le ton, portés par une ambiance très musicale grâce à une batterie trônant au centre de la scène et à quelques instruments.

Ainsi illustrée, jouée et rythmée, tout est réuni pour que « Courgette » fasse passer les spectateurs du rire aux larmes. D'évidence, l'énorme succès rencontré durant les deux derniers festivals d'Avignon va se prolonger à Paris, au Tristan Bernard, pour le plus grand bonheur de tous !

Philippe Escalier

« Courgette »

L'histoire pleine de musique et d'optimisme d'un enfant pourtant mal parti dans la vie



Courgette, c'est ainsi que sa mère l'appelle, une mère alcoolique et maltraitante. Il voudrait tuer le ciel, qu'il pense source de tous ses malheurs, mais c'est elle qu'il tue par accident. Sa vie prend alors un virage inattendu. Le gendarme, qui le conduit dans le foyer où il vivra désormais, est gentil et s'attache à lui. Courgette se plaît aux Fontaines. Des amitiés se nouent avec Simon un garçon plus âgé qui sait tout sur tout le monde, Ahmed qui fait encore pipi au lit et surtout Camille, dont Courgette tombe aussitôt amoureux. Il y a aussi les adultes, la directrice, la psychologue et ses tests de Rorschach, l'éducatrice qui leur chante des berceuses et leur « fait des bisous » et Raymond le gendarme bienveillant que Courgette, sans le savoir, aide à reprendre sa vie en mains.

Pamela Ravassard, séduite par le roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris dont l'adaptation au cinéma avait obtenu deux Césars en 2017 et une nomination aux Oscars, l'a adapté pour le théâtre avec l'aide de Garlan Le Martelot qui interprète par ailleurs Courgette. La structure scénique crée deux niveaux sur lesquels évoluent les comédiens avec une rampe semblable à un toboggan. Comme une place importante est donnée à la musique, qui favorise l'évocation des souvenirs, des joies et des peurs, c'est au centre du plateau qu'elle se joue, les comédiens se faisant à l'occasion chanteurs et musiciens (harmonica, guitare, basse, violon, piano et batterie). La mise en scène nous place au côté des enfants, avec leur langage direct, franc et sans filtre, leurs vêtements, leur posture. Par le simple jeu des lumières on les suit et on partage leurs émerveillements et leurs peurs dans les voyages collectifs à la neige, à la mer, dans un parc d'attraction, ou la nuit où, sous un ciel étoilé, s'échangent les confidences.

Cette histoire d'amitié entre des gamins, cabossés par la vie, orphelins ou maltraités, séparés de leurs parents morts ou emprisonnés qui vont apprendre à se construire, à grandir et à « recoudre leur cœur ensemble » est servie par l'interprétation exceptionnelle de comédiens qui se glissent dans la peau des enfants mais aussi des adultes du foyer. Garlan Le Martelot, transistor à la main, petit sac sur le dos incarne Courgette avec sa fraîcheur, sa capacité à s'émerveiller, à aimer. Il passe léger, plein de gentillesse et d'inventivité pour aider ses copains (Florian Choquart, Lola Roskis Gingembre) et surtout Camille (Vanessa Cailhol) dont la voix est si belle quand elle chante. La part belle est donnée aux enfants, à l'exception de Vincent Viotti plus âgé, qui interprète le gendarme Raymond.

Une histoire qui se place délibérément du côté de l'optimisme et exalte la force de l'amitié et de la fraternité, c'est un petit bonheur dans notre époque si morose.

Micheline Rousselet



• Quatrième Mur •

Critiques théâtrales

29/10/2023



LA POÉSIE DE COURGETTE AU THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

/ Comédie Musicale, Contemporain, Paris, ★★★★★ /

« *Quand j'étais petit, je voulais tuer le ciel.* »

Courgette

Courgette, c'est enfin l'arrivée au théâtre du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, qui avait

été un magnifique succès cinématographique en 2017 avec *Ma vie de Courgette*. Et cette mise sur les planches de cette histoire touchante est une immense réussite. On y pleure de rire et d'émotions, c'est poétique, et c'est juste... beau.

***Courgette*, ou la poésie de l'enfance**

Icare, alias *Courgette*, est un jeune homme différent, poétique et dans la Lune, issu d'une famille un peu difficile. Un jour, un drame le sépare brutalement de sa mère, et il est envoyé dans un **foyer pour enfant appelé « La Fontaine »**, où il rencontre d'autres enfants écorchés comme lui. Il y a la belle Camille, Simon, Ahmed ou encore Robert, le policier, qui s'est pris d'affection pour Courgette.

Pendant une heure trente, nous suivons donc l'histoire de Courgette dans ce foyer pour enfants, entre jeux, crises de rires et de larmes, premières amours, mais aussi la difficulté d'avoir (ou non) des parents parfois un peu défaillants.

***Courgette* est une pièce d'une très grande poésie**, accessible à la fois pour les enfants et les adultes, dans une double voire triple magnifique lecture. Il y a beaucoup d'émotions brutes dans cette œuvre mise en scène par Pamela Ravassard. **Spectacle musical**, tous les comédiens sont mis à contribution pour faire vivre cette histoire où le rêve est ce qui maintient l'enfance.

Il y a un air des *Choristes*, un petit bout d'*Une vie sur mesure*, et toujours la même verve subtile qui fait de **l'enfance la dernière barrière qui protège de la réalité** et la cruauté du monde. Porté par une distribution de très grande qualité (Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Garlan Le Martelot, Lola Roskis Gingembre, Vincent Viotti), *Courgette* est un spectacle qui fait honneur à la réputation du livre et du film. À ne pas rater pour la fin d'année !

Avis : ★★★★★

Courgette, au théâtre Tristan Bernard, mise en scène de Pamela Ravassard.



26 SEPTEMBRE 2023

« COURGETTE » : un cocon musical poétique et chaleureux



La pièce s'ouvre sur un jeune garçon de neuf ans, Icare dit «Courgette», seul avec son magnétophone. Suite à un accident tragique, il se retrouve malgré lui dans un foyer pour enfants «Les Fontaines».

D'abord réticent, il va y rencontrer des personnages hauts en couleur : Simon, Ahmed et Camille qui vont peu à peu devenir sa famille de cœur.

Après son adaptation au cinéma *Ma vie de Courgette*, le roman de Gilles Paris Autobiographie d'une Courgette est adapté au théâtre.

Le décor est planté sous un néon bleu suspendu en l'air : «Les Fontaines» éclaire la scène. Juste au dessous, un orchestre prend place : batterie, guitare, piano et Camille chante «Come home Jimmy»... Derrière eux une grande rampe en arc de cercle les surplombe, mi escaliers mi toboggan.

Repartir de zéro, apprendre à faire confiance à d'autres grandes personnes, espérer trouver une famille d'accueil malgré l'âge avancé. Les acteurs nous plongent dans l'univers d'enfants bousculés, arrachés à un contexte familial plus ou moins douteux. Peut-on d'ailleurs les qualifier encore d'enfants ?

Les personnages de la psychologue caricaturée, la directrice coincée ou encore le moniteur de ski provoquent le rire chez le spectateur. Les acteurs se partagent une multitude de personnages. Le rythme est là dans les mots, dans les gestes. On ne s'ennuie pas. L'innocence et le franc parler des enfants émeuvent lorsqu'ils se livrent les uns aux autres.

Le spectateur assiste aux premiers émois amoureux de Courgette et aux rencontres qui vont finalement l'aider à «recoudre son cœur». Le spectateur observe la naissance de liens forts, du sentiment d'entraide qui se tisse au fur et à mesure avec des personnes que Courgette rencontre et qui lui deviennent finalement indispensables.

Florian Choquart (Simon) et Vincent Viotti (Raymon) nous touchent particulièrement, ils livrent tous deux un amour à Courgette qui n'attend aucune contrepartie. En effet, Simon est arrivé aux Fontaines avant Icare et le voir destiné à un avenir plus heureux n'enlève rien à son amitié ni à son soutien pour le petit garçon. Quant à Raymond, qui a suivi le jeune homme depuis son accident, le spectateur découvre que chacun a autant besoin de l'autre pour guérir.

La musique et la danse viennent se mêler au récit de façon poétique et renforcent l'atmosphère douce et chaleureuse de la pièce.

Ce spectacle se veut optimiste pour ces enfants et démontre leur courage et leur force d'esprit. Vous pouvez les retrouver au théâtre Tristan Bernard jusqu'au 5 décembre !

« Courgette » une ode à la résilience et à l'espoir à travers les yeux d'un enfant au Théâtre Tristan Bernard

Plongez dans l'univers émouvant et captivant de « **Courgette** » au **Théâtre Tristan Bernard**, une adaptation théâtrale qui transcende les frontières entre la réalité et l'imagination, explorant la puissance de la résilience et de l'amitié à travers les yeux d'un jeune garçon. Inspirée du roman de **Gilles PARIS** et adaptée pour la scène par **Pamela RAVASSARD** et **Garlan LE MARTELOT**, cette pièce nous invite à embarquer dans un voyage poétique et profondément humain.



La naissance d'une épopée émotionnelle

Courgette (**Garland LE MARTELOT**), un garçon de presque dix ans, vit une vie marquée par la tristesse et l'isolement. Un père qui l'a abandonné, une mère alcoolique, incapable de lui offrir l'amour et l'attention dont il a besoin. Un jour, dans une tentative désespérée de « tuer le ciel » qu'il perçoit comme responsable de ses malheurs, il trouve un revolver. Un geste impulsif qui entraîne des conséquences inattendues, le conduisant à être placé aux Fontaines, un foyer pour enfants marqués par la vie.

Un refuge de l'amitié et de la reconstruction

Aux Fontaines, *Courgette* découvre un monde où l'amitié, la musique et la poésie deviennent des piliers essentiels pour la construction de soi. Il y rencontre *Simon* (**Florian CHOQUART**), *Ahmed* (**Lola ROSKIS GINGEMBRE**) et la mystérieuse *Camille* (**Vanessa CAILHOL**), ainsi que *Raymond* (**Vincent VIOTTI**), un gendarme qui devient peu à peu une figure paternelle pour lui. Ces personnages écorchés par la vie trouvent un refuge dans les liens qu'ils tissent les uns avec les autres et apprennent à se reconstruire et à « recoudre leur cœur ».



Humour et profondeur, le langage de l'enfance

L'histoire de « **Courgette** » capture le regard pur et sans filtre de l'enfance. Le langage, les vêtements et l'humour reflètent cette perspective innocente. **Pamela RAVASSARD** place le point de vue des enfants au cœur de l'expérience théâtrale, créant ainsi un lien profond avec le spectateur. Les choix et la résilience façonnent leur destinée.

La quête de *Courgette*, du désespoir à la résilience

La musique joue un rôle fondamental dans cette pièce. Les musiciens-comédiens tissent une trame mélodique qui guide le protagoniste dans sa quête de guérison. **Le paysage sonore est habilement composé. La musique se marie parfaitement avec le texte.** Elle devient ainsi un élément de résilience, un support qui l'aide à surmonter les obstacles qui se dressent sur son chemin.



Une mise en scène théâtrale du pouvoir transformateur de l'art

La scénographie elle-même est une œuvre d'art. Les instruments de musique occupent une place centrale, créant une atmosphère amphithéâtrale. Les étoiles lumineuses au-dessus des personnages symbolisent l'élévation, rappelant « La Chute d'Icare » de Matisse. Cette mise en scène spatialisée ajoute une dimension onirique à la pièce.

Une lueur d'espoir pour un avenir meilleur

Plus que tout, « **Courgette** » célèbre la résilience humaine. Les personnages, enracinés dans leurs histoires tragiques, se soutiennent mutuellement comme des constellations qui se connectent. L'art, la musique et l'amitié les aident à rebondir, à trouver l'espoir dans les recoins les plus sombres de leurs vies. **Cette pièce magnifique rappelle que même les cœurs brisés peuvent être recousus, que la beauté peut émerger des moments les plus difficiles, et même le rire et la joie.**



Un spectacle à la fois drôle et captivant, une esthétique globale impeccable et hautement attrayante, allant de la mise en scène à l'interprétation, du design des décors à l'éclairage, aux costumes et à la musique. En fin de compte, « **Courgette** » transcende les limites du théâtre pour toucher l'âme du public à travers une histoire d'enfance, d'amitié et de résilience qui résonne avec chacun de nous, nous rappelant que la vie doit être vécue avec intensité. **Un moment de théâtre musical pour les jeunes et les moins jeunes, aussi intelligent que divertissant. Ne le manquez pas !**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

31 août 2023

Courgette, d'après le roman de Gilles Paris « Autobiographie d'une courgette », adapté et mis en scène par Pamela Ravassard, au Théâtre Tristan Bernard

d'après le roman de Gilles Paris « Autobiographie d'une courgette », adapté et mis en scène par Pamela Ravassard, au Théâtre Tristan Bernard

ff article de **Hoël Le Corre**

Après le succès du roman et son adaptation très réussie à l'écran en cinéma d'animation, « **Courgette** » prend forme sur la scène du théâtre Tristan Bernard. Créée il y a deux ans, la pièce a déjà su faire battre les cœurs de nombreux spectateurs, notamment lors des deux derniers Festival Off d'Avignon. Les protagonistes de cette jolie fable débarquent à Paris en cette rentrée pour continuer à enchanter enfants et adultes avec leurs histoires entre rires et larmes.

Ces histoires sont en effet... particulières. D'aucuns diraient « tragiques », « pathétiques ». Il est vrai que ces quatre-là, Icare, alias Courgette, Simon, Camille et Ahmed ont une enfance disons spéciale : ils vivent dans un foyer « pour enfants écorchés », les Fontaines. Chacun.e a son histoire, sa propre trajectoire, chacun.e a ses blessures, ses échecs, ses espoirs, mais aussi ses secrets. Attachants autant que mystérieux, ces personnages nous plongent dans leur univers cabossé et nous invitent à réfléchir sur ce qu'on peut faire pour contrer la fatalité des parcours et recoudre les cœurs déchirés.

Nous suivons surtout Icare, et son surnom de cucurbitacée, qui, un jour de désœuvrement a fini par tuer sa maman d'un coup de revolver (on vous laisse découvrir les circonstances de cet « accident »). Arrivé dans le foyer, il rencontre d'autres enfants, mais aussi d'autres adultes, qui redressent les âmes, réparent les cœurs et redonnent espoir. Garlan Le Martelot, interprète lumineux de Courgette, est alors entouré de comédiens énergiques autant qu'attendrissants pour interpréter tout à tour la directrice guindée, la psy clichée d'elle-même, le flic compatissant, entre autres. Une galerie de personnages qui tourbillonnent autour de cette enfance cassée qui n'a rien perdu de son enthousiasme.

Le ton est juste, jamais pathos, et le rythme effréné, un peu trop parfois, soutient la naïveté de l'enfance. Le spectacle oscille malicieusement entre scènes théâtrales et musiques et chants en live, ce qui offre un relief de légèreté et de tendresse à cette fable qui nous rappelle qu'un brin de bienveillance, d'attention et d'amour peut parfois aider à recoudre les cœurs... Sans doute un rien candide, mais le bonheur est toujours à prendre, là où il existe !

violente, celle de ces enfances écorchées, de ces mineurs en marge de la société qui ne connaissent du monde que les foyers où on les place.

Du pop, du rock et swing

Pas facile de passer après le succès critique et public du film d'animation multirécompensé, sorti en 2016. Qu'à cela ne tienne, **Pamela Ravassard** n'a pas froid aux yeux, elle aime les défis. Et celui est à la hauteur de ses envies. Avec son complice, **Garlan le Martelot**, ils remontent leurs manches, se plongent dans l'œuvre de **Gilles Paris** et signent une adaptation ciselée de toute beauté qui en révèle toute l'essence théâtrale. Mise en scène rythmée et interprétation virtuose font le reste. En conjuguant les arts de la scène – musique, théâtre et danse –, les deux artistes réussissent grandement leur pari.



Une troupe virevoltante

Au de-là de sa manière très précise de diriger les acteurs, la grande force de **Pamela Ravassard** est de savoir très bien s'entourer. Son casting est parfait. Dans le rôle de Courgette, **Garlan le Martelot** est joliment ingénu. Sans afféterie, avec justesse, il se glisse dans la peau de ce petit garçon, cet adolescent. Il est tout à fait craquant. Autour de lui, l'irradiante **Vanessa Cailhol**, l'étonnant **Florian Choquart**, l'explosive **Lola Roskis Gingembre** et l'épatant **Vincent Viotti** se partagent la multitude des autres personnages. Comme dans une ruche, ils font feu de tout bout, mouillent leur chemise, tourbillonnent en tous sens pour donner corps et chair au roman. Le résultat est au rendez-vous. Entre rire et larmes, Courgette nous a conquis et fait parti de nos gros coups de cœur de ce Off 2022 !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Avignon

COURGETTE une superbe surprise au Théâtre Tristan Bernard

Guy Courtheoux 3 septembre 2023

Chaque saison débute par des surprises, il y en a de très mauvaises et aussi d'heureuses surprises, et pour une bonne surprise, COURGETTE au théâtre Tristan Bernard en est une !



Quand on ne sait pas ce que l'on va voir, tout est possible ? Plus particulièrement quand on découvre une pièce lors de sa première représentation dans un théâtre parisien, ce qui est le cas, vu que la pièce a déjà été jouée en province, mais qu'elle débarque à Paris. Adaptée du roman de Gilles Paris « Autobiographie d'une courgette », et mis en scène par Pamela Ravassard, voilà qui devrait surprendre, plaire, faire vibrer bon nombre de spectateurs. Bon je vous rassure, vous n'allez pas voir pousser un légume, loin s'en faut. Non ! C'est l'histoire d'Icare, surnommé Courgette, qui a bientôt 10 ans et qui vit seul avec sa mère alcoolique. Un jour Icare (Garlan Le Martelot) trouve un revolver, ou un petit fusil et en voulant tuer le ciel, trop sombre pour lui, l'accident tragique arrive et sa mère disparaît. Il est placé dans un foyer, LES FONTAINES où il va rencontrer d'autres enfants tout aussi écorchés ou mal

adaptés. La rencontre avec un gendarme, Raymond (Vincent Viotti) va changer sa vie, l'adulte va lui redonner le goût à la vie. L'espoir renaît pour tous, qui sont interprétés par la troupe : Vanessa Cailhol, Florian Choquart, et Lola Roskis Gingembre, tous ayant plusieurs rôles tout au long de la pièce.

Une rencontre s'imposait : le comédien qui a le rôle principal (Garlan Le Martelot) et celle qui a mis en scène pour le théâtre Pamela Ravassard :

Retrouvez la vidéo de l'interview sur ce lien :

https://www.youtube.com/watch?v=zCLdcaL6CrM&ab_channel=GuyCourth%C3%A9oux

Franchement, il ne faut pas manquer cette pièce, on est ému, on vibre avec les comédiens, on ne s'ennuie pas une seule seconde, et c'est assez rare pour le noter

'COURGETTE', LA PIÈCE ADAPTÉE DU ROMAN À SUCCÈS, AU THÉÂTRE TRISTAN BERNARD



Par Sara de Sortiraparis

Découvrez la pièce 'Courgette' au Théâtre Tristan Bernard à Paris, adaptation théâtrale poignante du roman de Gilles Paris, du 1er novembre au 29 décembre 2023.

Après une magnifique transition au cinéma, le roman de **Gilles Paris**, "Autobiographie d'une Courgette", est désormais adapté en une pièce de théâtre. Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot nous guident à travers une histoire captivante, marquée par des moments **lumineux et musicaux**.

Icare, également connu sous le nom de Courgette, un jeune garçon à la vie familiale accidentée, est placé dans un foyer pour enfants. Au cours de son voyage, il fait la connaissance de Simon, Ahmed et de la mystérieuse Camille. Il découvre un monde où le **jeu et la poésie sont essentiels**. Ils vont apprendre à se construire, grandir et guérir leurs blessures. Raymond, le gendarme, devient peu à peu une figure paternelle pour Courgette, et lui-même retrouve le goût de vivre grâce à ce dernier.

A noter que lors de trois représentations spéciales (24 novembre à 19h, 25 novembre à 17h et 20h30), le spectacle sera adapté en langue des signes française (LSF) par une comédienne et accessible à tous. C'est un beau pas vers l'inclusion, grâce à l'adaptation minutieuse du texte originel, réalisée en collaboration avec l'équipe artistique et la comédienne LSF, Julie Plantevin, tout en préservant l'esprit de la mise en scène.

Le design sonore, réalisé par Marian Leveau et Julien Reboux, se mêle parfaitement au cadre visuel du splendide Théâtre Tristan Bernard établi par Stéphanie Mathieu pour les décors et Marie Anne Thil avec Nathalie Coutaud pour les costumes.

La pièce "Courgette" promet une **expérience émotionnelle** qui ravira les spectateurs, à partir de 9 ans, en quête de douceur et de poésie. C'est un spectacle qui « fait du bien », et qui n'hésitera pas à émouvoir profondément les spectateurs. À travers cette extraordinaire production théâtrale, plongez dans une histoire **d'espoir et de résilience** au Théâtre Tristan Bernard à Paris.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

Du 1er novembre 2023 au 29 décembre 2023

LIEU

Théâtre Tristan Bernard

64 Rue du Rocher
75008 Paris 8

Infos d'accessibilité

TARIFS

Etudiant ou -26 ans : 11€
1ère et 2ème catégorie : 30€ - 38€

ÂGE RECOMMANDÉ

À partir de 9 ans



NOS 20 PIÈCES DE THÉÂTRE PRÉFÉRÉES

À VOIR EN CE MOMENT À PARIS !

11. COURGETTE (PARIS)



Après **2 Césars** et une nomination aux Oscars, découvrez l'adaptation du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*, sur scène !

Une histoire **touchante** et **percutante** alliée à une mise en scène magique où 6 comédiens alternent entre une dizaine de rôles. Suivez des enfants en foyer qui tentent, tant bien que mal, de se reconstruire en **musique** et en **poésie**.

Courgette (Paris)

Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher, 75008 Paris

Du 25 août au 6 janvier 2024

COURGETTE

MISE EN SCÈNE PAMELA RAVASSARD

D'après le roman De Gilles Paris

"Autobiographie d'une Courgette"

Adaptation Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot



Scotché !

"Mise en scène renversante."

Le Parisien

"On rit, on pleure. Ça fait un bien fou !"

La Marseillaise

"Interprétation virtuose !"

L'Œil d'Olivier

"Une pépite !"

Vaucluse Matin

Avec
Vanessa CAILHOL
Florian CHOQUART
Garlan LE MARTELOT
Lola ROSKIS GINGEMBRE
Vincent VIOTTI

Assistant mise en scène et créateur lumière : **Cyril Manetta**
Scénographie : **Anouk Maugein** / Créateur son : **Frédéric Minière**
Costumes : **Hanna Sjödin** Coach vocal : **Stéphane Corbin** / Chorégraphies : **Johan Nus**



04 90 82 74 42

24 bis, rue Guillaume Puy à Avignon
www.theatredugirasole.fr

7/29 juillet

10h00

Relâche les lundis

Festival d'Avignon: ces 10 pièces que l'on a envie de découvrir

Par [Anthony Palou](#) et [Nathalie Simon](#)



***Courgette* de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot**

Courgette de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot. *Léa Comelli* Icare dit Courgette (Garlan Le Martelot, ingénu), est devenu orphelin à 10 ans suite à un incident malheureux. Le gendarme Raymond le place aux Fontaines, un centre éducatif où il se lie avec d'autres enfants, mais non sans mal. Si on avait dit à Gilles Paris qu'il verrait son livre adapté au cinéma puis au théâtre, il ne l'aurait jamais cru. Il a applaudi l'adaptation de Pamela Ravassard et de son compagnon, Garlan Le Martelot. Après avoir vu le film de Claude Barras (*Ma vie de courgette*, 2017), le duo plein d'imagination propose un spectacle musical qui bouleverse et fait sourire petits et grands. Une jolie façon de parler de résilience.

Du 7 au 29 juillet au Théâtre du Girasole.

mardi 4 juillet 2023 LE FIGARO

26 L'ÉVÉNEMENT

ANTHONY PALOU ET NATHALIE SIMON
apalou@lefigaro.fr et nathalie@lefigaro.fr

An Oak Tree et Truth's a Dog Must to Kennel de Tim Crouch

Avignon à l'heure anglaise. Parmi les huit spectacles anglophones, deux spectacles signés Tim Crouch. Cet auteur, metteur en scène et acteur est considéré comme l'un des dramaturges les plus importants du théâtre contemporain. Ainsi a-t-il travaillé pour le National Theatre, le Royal Court ou encore la Royal Shakespeare Company. Dans *An Oak Tree* (1), présenté pour la première fois en France, Crouch conte l'histoire d'un père qui a perdu sa fille. Il continue à percevoir sa présence à travers... un arbre. Une métamorphose qu'il vit en invitant, chaque soir, un ou une interprète à se glisser dans le rôle du père. *Truth's a Dog Must to Kennel* - traduit par : « À la niche, chienne de vérité ! » (2) : un seul-en-scène dans lequel Crouch se prend pour un fou, celui du *Roi Lear* qui se demanderait ce qu'est devenu le théâtre depuis la pandémie, les confinements, la digitalisation généralisée. L'art vivant serait-il en danger de mort ? Ça va pas la tête ?

(1) Le 6, 8, 9 et 11 juillet au Cloître des Célestins. (2) Du 14 au 23 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs.

Le Songe de Gwenaél Morin

Habitué à relire les grands classiques, Gwenaél Morin offre sa propre version du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare dans la traduction François-Victor Hugo (Gallimard). Une « comédie de la maturité », dit-il. Virginie Coleman, Julian Eggericks, Barbara Jung et Grégoire Mossaignon seront Hélène, qui aime Démétrius, qui aime Hermia, qui aime et est aimée de Lysandre. Ancien architecte, le directeur du Théâtre du Point du Jour, à Lyon, sait faire entendre les mots des auteurs qu'il affectionne. Il entend « dédramatiser l'accès au théâtre », rallier le plus grand nombre, dans l'esprit de Jean Vilar. Chez lui, peu de décors. Les comédiens sont rois. À eux de jouer et de transporter le public. On n'a jamais été déçu. Du 8 au 18 juillet dans le jardin de la rue de Mons, Maison Jean Vilar.

Antigone in the Amazon de Milo Rau

« Il est des choses monstrueuses, mais rien n'est plus monstrueux que l'humain », estime Milo Rau qui s'empare de la tragédie de Sophocle avec la volonté de l'inscrire dans le présent. Il immerge ainsi le public dans la ville de Thèbes que Polynice et Étéocle, les deux fils d'Œdipe, se disputent. Et dans la province de Paras, au Brésil, où la jungle amazonienne est menacée de déforestation. Militant, le metteur en scène suisse a travaillé avec le Movimento dos Trabalhadores Sem Terra (Mouvement des travailleurs ruraux sans terre, MST), ses caméras filment l'action en direct. Après *Oreste à Mossoul* et *Le Nouvel Évangile*, il boucle son trilogie des mythes antiques.

Du 16 au 24 juillet à L'Autre Scène du Grand Avignon, à Vedène, et du 6 au 9 décembre à la Grande Halle de la Villette, à Paris.

FESTIVAL D'AVIGNON
CES PIÈCES QUE L'ON A ENVIE
DE DÉCOUVRIR

DES CLASSIQUES
REVISITÉS,
DES INVITATIONS
ANGLAISES,
DE LA LITTÉRATURE
SUR LES PLANCHES...
« LE FIGARO » A CHOISI
DIX SPECTACLES
PROMETTEURS POUR
LA GRAND-MESSE
DU THÉÂTRE QUI
DÉBUTE CE MERCREDI
AVEC, DANS LA COUR
D'HONNEUR,
« WELFARE »
DE JULIE DELIQUET.

Écrire sa vie de Pauline Bayle

En puisant dans l'œuvre de Virginia Woolf, l'actuelle directrice du Théâtre public de Montreuil, Pauline Bayle, « suit le destin d'une bande d'amis, et raconte dans un même mouvement l'éblouissement de l'enfance et le désenchantement de l'âge adulte. » Se plonger dans les vagues woolfiennes comme on plongerait en soi-même pour retrouver l'horizon de son existence, tel est le projet poétique de Pauline Bayle. « Pourquoi la vie est-elle si tragique, si semblable à un petit trottoir en surplomb d'un abîme ? (...) Je me demande comment j'arriverai jusqu'au bout », écrivait la romancière dans son *Journal*. Eh bien, peut-être, grâce au langage et à l'amitié - ces deux ultimes planches de salut - il est encore possible d'éclorer au monde. *Écrire sa vie* - interprété par quatre comédiennes et deux comédiens - est l'histoire de cette naissance. Du 8 au 16 juillet au Cloître des Carmes.

Courgette de Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot

Leart de Courgette (Garlan Le Martelot, ingénu), est devenu orphelin à 10 ans suite à un incident malheureux. Le gendarme Raymond le place aux Fontaines, un centre éducatif où il se lie avec d'autres enfants, mais non sans mal. Si on avait dit à Gilles Paris qu'il verrait son livre adapté au cinéma puis au théâtre, il ne l'aurait jamais cru. Il a applaudi l'adaptation de Pamela Ravassard et de

son compagnon, Garlan Le Martelot. Après avoir vu le film de Claude Barras (*Ma vie de courgette*, 2017), le duo plein d'imagination propose un spectacle musical qui bouleverse et fait sourire petits et grands. Une jolie façon de parler de résilience.

Du 7 au 29 juillet au Théâtre du Girasole.

Punk.e.s. ou comment nous ne sommes pas devenues célèbres de Rachel Ardit et Justine Heynemann

Rachel Ardit et Justine Heynemann racontent à travers une « épopée joyeuse et intergénérationnelle » l'histoire de l'un des premiers groupes de punk féminin anglais : les Slits (Les Fentes en français). La chanteuse Ari Up, âgée de 14 ans forme le groupe avec ses amies Viv Albertine, Palmolive et Tessa Pollitt en 1976. Considérées comme les petites sœurs des Sex Pistols, elles sortent un premier album original, *Cut*. Trois membres du groupe posent seins nus et couvertes de boue sur la pochette. Un succès. Un cocktail entraînant de punk rock, groove et reggae. Six comédiens dont cinq actrices interprètent dix-sept personnages. Un spectacle choral qui devrait donner envie de découvrir ou de réécouter ces quatre drôles de dames. Du 7 au 29 juillet à 17 h 15 à La Scala Provence.

Guerre de Bérangère Gallot et Benoît Lavigne

La scène théâtrale n'a pas perdu de

temps. Un an après la parution de *Guerre*, Bérangère Gallot et Benoît Lavigne ont adapté ce premier inédit de Céline sorti des décombres d'une façon abracadabranteuse. *Guerre* - rédigé peu de temps après la parution du *Voyage au bout de la nuit* (1932) -, oscille entre récit autobiographique et fiction. Il s'agit des déboires, sur le front en 1914, du jeune Ferdinand et commence comme ça : « J'ai bien dû rester là une partie de la nuit suivante. Toute l'oreille à gauche était collée par terre avec du sang, la bouche aussi. » Nous sommes impatients de voir, seul en scène, Benjamin Voisin dans le rôle du jeune soldat se débattant dans les horreurs de la guerre, dans cet « abattoir international en foire », son départ à Londres et son séjour à l'hôpital où il est l'objet de l'attention d'une infirmière entreprenante. Hâte, d'aller écouter le clavicorde martelé du virtuose Céline.

Du 7 au 29 juillet au Théâtre du Chêne Noir.

Pauline et Carton de Charles Tordjman

Ah, Pauline Carton (1884-1974) ! Le second rôle par excellence ! « L'excentrique du cinéma français » de la fin du muet au cinéma des années 1960. Quarante ans de carrière au théâtre, au cinéma, à l'opérette, une « vedette » comme on disait à l'époque. Avec son physique que l'on disait ingrat et sa voix qui tirait vers les aigus, les rôles de concierges ou de

JULIE DELIQUET : « JE NE FAIS PAS UN THÉÂTRE QUI DÉNONCE »

À 43 ans, Julie Deliquet s'installe dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, en transposant sur scène *Welfare*, le documentaire de Frederick Wiseman (daté de 1975, il ressort en version restaurée le 5 juillet). Pendant un mois et demi, le réalisateur américain a observé le quotidien d'un centre d'aide social à New York. À la tête du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, depuis 2020, Julie Deliquet met en scène des travailleurs sociaux et des usagers, dans le décor d'un gymnase scolaire, le premier endroit de la citoyenneté, dit-elle. Sans pathos, promet cette chef de troupe. Mais militant.

LE FIGARO. - Habituellement, vous décidez seule de vos projets. Là, c'est Frederick Wiseman qui vous a sollicitée, Julie DELIQUET. - On ne se connaissait pas. Frederick Wiseman avait vu une grande partie de mon travail, il m'a dit qu'il avait toujours pensé qu'il y avait du théâtre dans ses films, et dans *Welfare* en particulier. Or je partage mon travail entre cinéma et théâtre. Je viens de réaliser un film sur les services d'oncologie de l'hôpital Gustave-Roussy de Villejuif,



le plus grand centre de cancérologie. J'ai regardé *Welfare*, j'ai vu le travail et les paroles démesurées et radicales de ces hommes et de ces femmes au centre d'aide social. Puis, j'ai été nommée directrice au TGP de Saint-Denis, le département de France métropolitaine le plus touché par la crise. Il y a eu le confinement, mais on a continué à échanger avec Frederick Wiseman. Il m'a dit : « Je vous donne mon œuvre pour qu'un jour elle soit vôtre. Moi qui suis une fille de soixante-huit ans, de l'émancipation, j'ai pris le temps de savoir si *Welfare* serait mien ou pas. Cinquante ans me séparent de Frederick Wiseman, qui avait exactement mon âge quand il a tourné le film. Les problématiques développées sont devenues extrêmement concrètes. Il a planté une graine. Il m'a offert des problématiques sociales que j'avais envie et besoin de porter au plateau.

Julie Deliquet est à la tête du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, depuis 2020.
PASCAL VICTOR/ARTCOMPRESS
VIA OPALE PHOTO

Difficile de ne pas tomber dans le pathos...

Le film de Frederick Wiseman n'est pas manichéen, la violence vient de part et d'autre. Il y a des paroles monstrueuses, mais les personnes ne sont pas des monstres. Les usagers sont victimes d'un état qui ne les a pas reconnus et les a abandonnés. Ils se battent. À partir du moment où ils nomment les choses, il n'y a pas de victimisation. Ce n'est pas du tout misérabiliste, au contraire, ce centre devient un lieu avec tout ce qu'il y a d'audacieux, de cocasse ou de mauvaise foi. Parfois, les usagers mettent en place des stratégies, ils mentent. On ne doute pas de la légitimité de leurs demandes, mais ils ont toujours peur que ce ne soit pas assez, donc ils en rajoutent. Encore aujourd'hui, ils n'ont plus rien à perdre et sont en passe de perdre leur citoyenneté.

Welfare dure deux heures quarante-sept, votre spectacle, deux heures et demi. Qu'avez-vous supprimé ? J'ai filtré la matière, cinquante personnes s'expriment dans le film. Je ne voulais pas faire du Arturo Brachetti ! Il y en a quinze dans le spectacle, les acteurs interprètent plusieurs rôles. Dans le film, l'entretien entre le travailleur et l'usager,

c'est le temps où se joue la vie. « Je ne suis toujours pas passé », disent-ils parfois, car ils savent que le théâtre répare. L'acteur doit être placé dans la même fragilité humaine et le même inconfort que les personnes du centre d'aide social. C'est la première fois que j'aborde la communauté via l'individu. Il y a autant de différences et de langages que d'usagers. La précarité n'est pas une condition, c'est un état. On peut ne pas la connaître hier et la connaître demain. L'humain a du mal à entrer dans les cadres, c'est kafkaïen. Il y a 4 milliards de droits sociaux qui ne sont pas réclamés en France, notamment en raison de l'accès au numérique. Il y a aussi la honte, le sentiment d'être mal reçu, d'ignorer qu'il s'agit d'un droit... Le *Welfare* est le dernier auquel on peut avoir recours.

Dans quel état d'esprit le public sortira-t-il de la cour ? Je n'ai même pas le public à ce qu'il doit penser. C'était important qu'il se sente immergé. Chacun et chacune suivant sa place dans le public et son rapport citoyen éprouvera de l'empathie, de l'émerveillement... Frederick Wiseman dit qu'il était usager c'est terrible, mais voir le quotidien d'un travailleur social,

Festival off d'Avignon : « Courgette », « Une Opérette à Ravensbrück », « Yé ! »... nos coups de cœur 2023



Cette année, le festival Off d'Avignon propose quelque 1491 spectacles parmi lesquels «Courgette», une pièce qui prendra vie à 10 heures au Girasole, et qui touchera tous ceux pour qui l'enfance conserve cette indispensable part de magie. /Léa Comelli

« Courgette », 10 heures au Girasole

Icare, qu'on appelle « Courgette », vit en foyer après un accident dans lequel il perd sa mère, alcoolique et violente. Avec Ahmed, Simon et la jolie Camille, ils se reconstruisent au fil des jeux, des rencontres avec la psy ou le gendarme Raymond qui l'a pris sous son aile... Tiré d'« Autobiographie d'une Courgette », de Gilles Paris - dont l'adaptation au cinéma, « Ma Vie de Courgette » est allée jusqu'aux Oscars - ce spectacle nous a scotchés. Le monde vu par un gamin solaire malgré tout, l'innocence de l'enfance et une mise en scène renversante mariant idéalement jeu et musique. Guitare, basse, batterie ou claviers... les comédiens-musiciens viennent régulièrement soutenir, bruiteur ou ponctuer un récit drôle et enlevé qui touchera tous ceux pour qui l'enfance conserve cette indispensable part de magie. Un coup de cœur sans réserve.

Sylvain Merle

Festival d'Avignon : "Courgette", une pièce qui émeut autant les enfants que les adultes



Durée de la vidéo : 3 min.

Article rédigé par France info –
Isabelle Layer
France Télévisions

https://www.francetvinfo.fr/culture/festival-avignon/festival-off-avignon/festival-d-avignon-courgette-une-piece-qui-emeut-autant-les-enfants-que-les-adultes_5977388.html

La rubrique "Un artiste, un jour au Festival Off d'Avignon" du vendredi 28 juillet rencontre Garlan Le Martelot, qui joue dans "Courgette" dont l'action se déroule dans un foyer pour enfants.

Le spectacle *Courgette* raconte l'histoire d'un enfant de 10 ans qui se retrouve dans un foyer après un accident. *"Il va faire la connaissance d'autres enfants écorchés comme lui"*, confie Garlan Le Martelot, qui joue le rôle de Courgette dans la pièce. Malgré leurs parents défaillants, ils vont recoudre leurs cœurs, aidés par Raymond, un gentil gendarme, mais aussi grâce à la musique qui les aide à faire preuve de résilience.

Les parents en pleurs, les enfants heureux

Le surnom de Courgette, qui a aussi été un film d'animation, lui vient de sa maman. Garlan Le Martelot explique que le spectacle est né grâce à sa fille. Lors du confinement, l'enfant a confié à sa mère, la metteuse en scène Pamela Ravassard, que cette histoire l'avait touchée. *"Ensemble, on a co-adapté le roman de Gilles Paris"*, raconte l'artiste. Le spectacle est tout public : *"Souvent les parents ressortent en larmes et les enfants avec la banane (...) Courgette va réveiller l'enfant qui sommeille en vous. Vous allez passer par une multitude d'émotions"*, assure Garlan Le Martelot.

Nos 18 coups de cœur du Festival Off d'Avignon 2022

« Courgette » : et Icare prit son envol...



Par Sylvain Merle et Grégory Plouviez

Il semblait s'être brûlé les ailes d'entrée de jeu, Icare qu'on appelle « Courgette ». Après un accident dans lequel il perd sa mère — alcoolique et violente — le garçon vit en foyer. Avec

Ahmed, Simon et la jolie Camille, ils se reconstruisent au fil des jeux et des rencontres avec la psy ou le gendarme Raymond qui l'a pris sous son aile...

Tiré d'« Autobiographie d'une Courgette », de Gilles Paris dont l'adaptation au cinéma, « Ma vie de Courgette », était allée jusqu'aux Oscars, ce spectacle nous a cueilli. Scotché. Par son propos, le monde vu par un gamin solaire malgré tout, l'innocence de l'enfance. Dans sa forme encore. Co-adaptant avec Garlan Le Martelot, qui campe Courgette avec une vive espièglerie, Pamela Ravassard signe une mise en scène renversante, mariant idéalement jeu et musique.

Guitare, basse, batterie ou clavier... les comédiens-musiciens viennent régulièrement soutenir, bruiser ou ponctuer un récit drôle et enlevé porté par leur jeu vif. On reconnaît l'harmonica déchirant du titre « Jimmy » de Moriarty, ou l'élan vital de « Droit devant » des Cowboys Fringants, qui colle tant à cette histoire de résilience. Un spectacle qui touchera tous ceux pour qui l'enfance conserve cette indispensable part de magie.

« Courgette », au théâtre des Béliers à 10 heures

la Marseillaise



C'est aux Fontaines, que Courgette connaîtra les vraies joies que nous apporte la vie.

PHOTO LÉA COMELLI

Chaparder le bonheur

AVIGNON OFF

« Courgette », adaptation du roman de Gilles Paris brûle sur scène d'une vitalité déchainée dans la mise en scène de Pamela Ravassard.

Il s'appelle Icare, comme ce héros de la mythologie grecque qui a trouvé la mort pour avoir négligé les conseils de son père Dédale. Il s'appelle Icare, c'est un enfant d'aujourd'hui qu'on a conduit dans un centre d'accueil, Les Fontaines, parce qu'en voulant tuer le ciel, c'est sa mère qu'il a envoyée ad patres. Le mythe d'Icare aborde le thème de la transgression entre parents et enfants, le désir de s'échapper au risque de brûler ses ailes. La mère de Courgette (surnom d'Icare, enfant de 9 ans) était une alcoolique, violente et mal-aimante. Un enfer à elle toute seule. Le foyer pour enfants fracturés par la vie pourrait être une prison, c'est au contraire un lieu d'osmose : Icare sympathise avec d'autres petits cœurs égarés, trouve un père de rem-

placement en Raymond, le policier attentif à son bien-être, et ressentira les premiers frissons amoureux avec la fantasque Camille.

Le Paradis, c'est les autres

Dans un décor cerclé par des rambardes lumineuses qui s'évanouissent en un toboggan, Pamela Ravassard place les personnages dans une arène où il n'y aura ni banderilles, ni mise à mort, mais au contraire quelques instruments de musique qui oxygèneront l'ambiance quand l'air se fait trop lourd. Il faut se laisser bercer par cette histoire à hauteur d'enfants qui ne sombre ni dans le misérabilisme, ni dans la mièvrerie. Le court roman de Gilles Paris brûle sur scène d'une vitalité déchainée comme lorsque des enfants jouent, sans filtre et se moquent de toute vérité adulte. Ce rebond de vie après la grande cassure, cette escalade des jours qui donnent au compte-gouttes un sens à la vie d'Icare et des autres gamins, prend tout son sens grâce à l'habileté des comédiens, merveilleux funambules sur le fil fragile de l'enfance. Garlan Le Martelot (co-adaptateur avec Pamela Ravassard) est un Icare

que chacun voudrait serrer dans ses bras. Ses compagnons de scène, Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Lola Roskiss-Gingembre interprètent plusieurs rôles avec malice et délicatesse. Ils chantent, jouent de plusieurs instruments... Un seul petit regret, pourquoi n'ont-ils pas traduit en français les chansons anglaises ? Difficile d'en comprendre le sens à moins d'être parfaitement bilingue. C'est dommage. Accordons une sympathie supplémentaire à Vincent Viotti, dans le rôle du policier dont Icare cicatrise une profonde blessure.

Grâce à *Courgette* on vit un moment vaporeux hors du temps, hors des noirceurs dont nous barbouillent tous les médias. On rit, on pleure, on chaparde quelques moments de bonheur : un foyer pour enfants peut être un semblant de paradis. On veut y croire et ça fait un bien fou, même si on s'inquiète pour Simon, le taiseux, qui refuse de confier les clés de son histoire.

Jean-Louis Châles

« Courgette », jusqu'au 30 juillet, tous les jours sauf mardi à 10h, au Théâtre des Béliers, 04 90 82 21 07

6 | MERCREDI 27 JUILLET 2022 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

FESTIVAL D'AVIGNON OFF

➤ Les incontournables du Off

AU THÉÂTRE DES BÉLIERS, 10H

Courgette



Courgette, un remède au malheur, un spectacle qui fait aimer la Vie tout simplement. Photo Léa COMELLI

La compagnie Paradoxe(s) nous transporte dans le fabuleux destin du jeune Icare, alias Courgette. Et pourtant, tout avait bien mal commencé : père absent, mère alcoolique puis plus de mère... Le voilà placé aux Fontaines, le foyer des enfants écorchés. Là, on tente de panser leurs plaies, de recoller les morceaux de

leurs petits cœurs brisés, de les aider à grandir sur le chemin du bonheur. Après *Ma Vie de Courgette* (deux Césars en 2017), Pamela Ravassard et Garlan Le Martelot signent une pétillante adaptation pour le théâtre, aux airs de comédie musicale, du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*. Dans un

monumental décor dominé par un double escalier, les cinq comédiens-musiciens-chanteurs donnent vie aux différents protagonistes de cette incroyable histoire pétrie de bons sentiments, aux accents d'*Oliver Twist* version XXI^e siècle. Au fil du récit, émaillé de chansons rock, de musiques live, de discussions joyeuses ou bouleversantes, on est happé dans un tourbillon d'émotions, par le quotidien de Courgette (sublime Garlan le Martelot, drôle et attachant), du dur Simon, du tendre Ahmed et de la jolie Camille, sans oublier le gentil gendarme. Une pépite, à croquer sans modération !

Marie-Félicia ALIBERT

Courgette (dès 9 ans), à 10 h, jusqu'au 30 juillet, au théâtre des Béliers, 53 rue du Portail Magnanen
Durée : 1 h 30.
Résa. : 04.90.82.21.07.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 18 juillet 2022

Courgette, le récit tendre et acidulée d'une enfance écorchée



Courgette n'est pas né sous les meilleurs cieux. Martyrisé et battu, il rêve de tuer le ciel, qui, à ses yeux d'enfant, est le grand responsable de ses malheurs, du désamour de sa mère, une femme aigrie et alcoolique. Un jour de grand soleil, alors qu'il s'ennuie. Il trouve un pistolet dans une vieille boîte, l'outil parfait pour en finir avec le bleu azuréen qui le nargue. Un premier coup part, Rien ne se passe. Alertée, sa génitrice sort en trompe de la maison. Une bagarre s'en suit. Un second est tiré, et c'est le drame.

Une vie aux Fontaines

Orphelin bien malgré lui, pris sous l'aile d'un gendarme un peu bourru, ami très sympathique, Courgette est conduit aux Fontaines, un centre éducatif dépendant de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Commence alors pour le jeune garçon, une autre vie, loin de la tragédie, faite de rencontres, de découvertes, d'aventures et enfin de tendresse. Un peu solitaire, un brin candide et surtout trop gentil, il va apprendre à se reconstruire, à s'intégrer à un groupe, à se faire des amis et à ressentir les premiers émois amoureux. En choisissant de croquer cette histoire humaine à partir du regard de l'enfant, **Gilles Paris** signe un conte contemporain joliment naïf. Évitant l'écueil de toute mièvrerie, il esquisse en creux de l'assez idyllique parcours initiatique de Courgette, une réalité dure et

violente, celle de ces enfances écorchées, de ces mineurs en marge de la société qui ne connaissent du monde que les foyers où on les place.

Du pop, du rock et swing

Pas facile de passer après le succès critique et public du film d'animation multirécompensé, sorti en 2016. Qu'à cela ne tienne, **Pamela Ravassard** n'a pas froid aux yeux, elle aime les défis. Et celui est à la hauteur de ses envies. Avec son complice, **Garlan le Martelot**, ils remontent leurs manches, se plongent dans l'œuvre de **Gilles Paris** et signent une adaptation ciselée de toute beauté qui en révèle toute l'essence théâtrale. Mise en scène rythmée et interprétation virtuose font le reste. En conjuguant les arts de la scène – musique, théâtre et danse –, les deux artistes réussissent grandement leur pari.



Une troupe virevoltante

Au de-là de sa manière très précise de diriger les acteurs, la grande force de **Pamela Ravassard** est de savoir très bien s'entourer. Son casting est parfait. Dans le rôle de Courgette, **Garlan le Martelot** est joliment ingénu. Sans afféterie, avec justesse, il se glisse dans la peau de ce petit garçon, cet adolescent. Il est tout à fait craquant. Autour de lui, l'irradiante **Vanessa Cailhol**, l'étonnant **Florian Choquart**, l'explosive **Lola Roskis Gingembre** et l'épatant **Vincent Viotti** se partagent la multitude des autres personnages. Comme dans une ruche, ils font feu de tout bout, mouillent leur chemise, tourbillonnent en tous sens pour donner corps et chair au roman. Le résultat est au rendez-vous. Entre rire et larmes, Courgette nous a conquis et fait parti de nos gros coups de cœur de ce Off 2022 !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Avignon



Le 13 juillet 2022

Courgette, coup de cœur pour cette histoire aussi drôle qu'émouvante



Courgette, c'est le nom dont est affublé un enfant de 9 ans par sa mère, alcoolique et dépressive. Placé au foyer Les Fontaines, il fait face à des gamins qui ne font pas de cadeaux, même s'ils sont entourés d'adultes bienveillants. L'arrivée de Camille va lui mettre des étoiles dans les yeux, « Camille, je pense tout le temps à elle, même quand elle est là ». Cet amour naissant va permettre à ces deux enfants cabossés de grandir et de rencontrer une bonne fée.

Au départ de ce spectacle, il y a un film, *Ma vie de Courgette* (2017), lui-même adapté du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*. La mise en scène de Pamela Ravassard, pleine de trouvailles, donne une autre dimension à cette histoire, où l'émotion flirte avec la drôlerie, et en fait un spectacle tout public, plébiscité par les adultes au festival d'Avignon. Les comédiens sont d'autant plus talentueux qu'ils sont tous musiciens, Vanessa Cailhol, alias Camille, a, elle, une voix superbe.

Si l'horizon s'éclaircit pour Courgette et Camille, resteront ceux, qui sont « comme des fleurs sauvages que personne n'a envie de cueillir ». et tous de chanter en chœur, « Au Foyer des Fontaines, nous sommes tous cassés, c'est là qu'est notre enfance, jamais je ne l'oublierai. »

Isabelle D'Ercerville



3 Juin 2022



« Courgette » Festival OFF d'Avignon : Théâtre des Béliers à 10h00

d'après le roman de Gilles Paris dans une mise en scène
de Pamela Ravassard

La compagnie Paradoxe(s) nous a présenté un spectacle familial de grande qualité en adaptant le roman éponyme de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*. En s'inspirant de cette très jolie histoire, Paméla Ravassard nous a offert un spectacle féérique où la résilience prend tout son sens.

Icare, dit Courgette, a 10 ans et vit seul en compagnie de sa mère, alcoolique. Un jour, le destin bouscule sa vie en le séparant de sa mère à tout jamais. Le foyer *Les fontaines*, regroupant de jeunes orphelins comme lui, l'accueille avec générosité et bienveillance. A travers sa nouvelle fratrie, Courgette va entamer une nouvelle existence aux accents de résilience. La fortune sait se montrer généreuse en offrant parfois une seconde chance...

Dans un espace scénographique représentant le foyer, Courgette découvre la fraternité, l'amitié et même des sentiments amoureux. Un nouveau monde s'offre à lui comme une nouvelle opportunité à saisir.

Les comédiens interprètent plusieurs rôles dans un rythme percutant qui conjugue un joli récit mâtiné de musique et de chansons. Tour à tour interprètes et musiciens, ils transforment le propos en une palette harmonieuse de couleurs et d'émotions. Le passage du jeu à la musique se fait avec fluidité apportant un cachet lumineux au propos du spectacle.

A l'image de ce beau travail de mise en scène, saluons les performances de Garlan Le Martelot qui incarne Courgette et, sur qui repose l'essentiel du spectacle, et Vincent Viotti qui interprète avec un naturel confondant Raymond, un gendarme au grand cœur.

Ce beau spectacle, qui sied à la belle plume de Gilles Paris, nous transporte dans un univers rempli d'humanité et de sensibilité !

Laurent Schteiner

Courgette d'après le roman de Gilles Paris
Adaptation et mise en scène de Paméla Ravassard
Avec Garlan Le Martelot, Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Lola Roskis
Gingembre et Vincent Viotti

Classiqueenprovence

Le 24 juillet 2022

Un très joli conte raconté à hauteur d'enfant, mais pas un conte pour enfants



Cette pièce est une adaptation du roman *Autobiographie d'une courgette* de Gilles Paris. Courgette c'est le surnom d'Icare, un enfant que la vie n'a pas épargné puisque son père est parti et sa mère regarde la télévision en buvant des bières et le frappe. Un jour, il trouve un pistolet dans un tiroir et décide de « tuer le ciel », mais c'est sa mère qu'il va tuer. Il se retrouvera alors placé au foyer des Fontaines, il sera pour lui un lieu de rencontres : Ahmed, Simon mais aussi Camille dont il est amoureux. Ce sera aussi le lieu de sa reconstruction qui lui donnera à nouveau goût à la vie, grâce aussi au gendarme Raymond qui décidera de l'adopter.

Cette pièce est donc un très joli conte raconté à hauteur d'enfant, un enfant un peu naïf, très attachant. Mais ce n'est pas un conte pour enfants car les adultes y prennent aussi beaucoup de plaisir et passent par toutes les émotions, des larmes au rire. Le sujet est lourd : des enfants écorchés par la vie et le parcours initiatique qu'ils mènent pour se reconstruire, mais il est traité de manière à nous montrer le beau côté de la vie, malgré tout. La scénographie est extrêmement poétique et fait de ce foyer une sorte de cocon dans lequel on se sent bien. La musique et les chansons construisent cet univers joyeux et viennent nous réconforter à chaque moment de drame.

Garlan le Martelot incarne avec beaucoup justesse cet enfant. Tous les autres acteurs jouent tour à tour et avec talent les personnages qui l'entourent.

Un sujet difficile : celui de l'enfance maltraitée et orpheline mais traité avec une très grande douceur, une belle énergie, beaucoup d'humour et un magnifique message d'humanité qui fait du bien.

Sandrine Thurot

Le 15 juillet 2022

Courgette



Trouver un chemin de vie, tracer sa route vers le bonheur quand tout s'est ligué contre vous dès votre prime enfance ; c'est ce que va vivre « Courgette », surnom donné au petit Icare. Il entre dans un foyer de réadaptation pour jeunes mineurs et va croiser la route de camarades aussi cabossés que lui. Il va nouer des amitiés et se fabriquer une nouvelle famille.

POINTS FORTS

Une distribution éblouissante de talent
Un texte émouvant et drôle
Un très beau regard sur l'enfance en difficulté

POINT FAIBLES

L'émotion est bien trop forte pour en trouver aucun
ENCORE UN MOT

Une pièce optimiste, enthousiaste, fraternelle qui traite d'un sujet sensible avec toute la délicatesse que lui insuffle Pamela Ravassard sa metteuse en scène. Un regard humain, sur ceux qui ont la lourde tâche de redonner goût à la vie et ce enfants perdus et faire naître l'espoir chez des enfants et des ados en mal de rêve. 10 ans, c'est l'âge des premiers émois et les émerveillements de Courgette sur toutes ses découvertes nous caressent le cœur.

Un spectacle tout public qui enchante le public dès 6 ans. Un spectacle nécessaire, un spectacle comme une caresse. Un spectacle où chaque interprète joue aussi bien d'un instrument de musique que de son propre instrument. Toutes les cordes sensibles vont vibrer sur ce joli oratorio mélodieusement harmonieux. Allezvous enchanter aux aventures de Courgette.

Jean-Pierre Hané



LE 18 juillet 2022

Courgette

Il y a des spectacles qui nous offrent une parenthèse suspendue dans le temps et les airs, où la fiction prend le dessus sur la réalité et qui nous bercent pendant plus d'une heure dans un univers parallèle. Courgette, adaptation du roman de Gilles Paris " Autobiographie d'une Courgette", est de ces spectacles. Epopée sonore et émotionnelle, cette création de théâtre musical pleine d'optimisme n'a pas laissé mon oeil indifférent.



Courgette vu par l'Oeil de S

Quelle belle claque que ce spectacle tout en musicalité et d'une divine pureté. Je ne connaissais ni le roman, ni le film d'animation et je ne peux donc absolument pas faire la comparaison. Le livret qui nous est présenté est bien ficelé avec une écriture délicate, pleine de volupté et d'émotion, saupoudrée d'un brin d'humour aérien et bien dosé. Elle permet dès les premiers instants de s'attacher à ce personnage plein de vie et d'insouciance qu'est Courgette malgré son histoire dramatique. La musique s'insère merveilleusement au texte et lui offre une délicieuse touche de légèreté. La mise en scène est ingénieuse, divertissante et d'une belle virtuosité. Dynamique, elle nous tient en haleine et nous plonge avec poésie dans cet orphelinat où la vie n'est pas toujours tendre avec ses pensionnaires.

Pour défendre ce spectacle, 5 comédiens, tous chanteurs et musiciens également. Dans le rôle de Courgette, Garlan Le Martelot est bluffant et déroutant de justesse. A ses côtés, Vanessa Cailhol Florian Choquart, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti, alternent entre jeu et musique tout en jonglant avec une facilité déconcertante entre divers personnages. Leurs interprétations sont remarquables et elles nous envoûtent littéralement.

En Bref.

Vous l'aurez compris, encore un petit bijou qui serait regrettable de louper. Ce spectacle est une bulle d'espoir, d'amour et d'humanité porté par des artistes incroyablement talentueux. Allez-y les yeux fermés, vous ressortirez émerveillés de cette pièce musicale qui réchauffera, sans nul doute, votre coeur. Émotions garanties !



Le 23 juillet par Sachan Uzan

Courgette



On a adoré ce spectacle tendre, drôle et émouvant. A ne manquer sous aucun prétexte !

Le pitch du spectacle ?

Ce spectacle, c'est l'adaptation du roman "Autobiographie d'une courgette" de Gilles Paris. On y rencontre Icare, alias Courgette, un enfant qui se retrouve placé en foyer à la suite d'un accident. Là-bas, il fera la connaissance de Simon, Ahmed et Camille, qui deviendront ses amis, et plus si affinités... C'est le quotidien dans ce foyer où chacun tente de se construire tant bien que mal que l'on suit dans ce spectacle.

Et, le spectacle "Courgette", ça donne quoi ?

Génial !

On ne va pas y aller par 4 chemins : on a tout simplement adoré ce spectacle d'une tendresse infinie. Sans avoir lu le roman dont il est tiré, on a été conquis par l'histoire de ce gamin que tous surnomment affectueusement Courgette. Garlan le Martelot, le comédien, y est si touchant qu'on le prendrait volontiers dans nos bras. Ses compères, également musiciens, enchaînent les rôles secondaires à la vitesse de la lumière (et ce n'est pas rien de le dire au vu de certains changements !) et avec beaucoup d'humour. Il faut dire que certains personnages sont franchement hilarants ! La musique, elle, a toute sa place dans ce spectacle : grâce aux instruments sur scène, les comédiens nous jouent de nombreux airs qui apportent leur lot de douceur et d'émotion à la pièce.

Résultat ? On rit parfois et on pleure beaucoup devant la joie de vivre de Courgette, sa détermination à illuminer son quotidien et celui des autres. On est touchés en plein cœur par ce spectacle si joli, si poétique, si réussi. Une merveille à ne pas louper, qui vous fera retomber en enfance le temps d'une matinée...

"Courgette", pour qui ?

Pour tous, à condition d'avoir gardé son âme d'enfant...

Le petit + du spectacle ?

La scène au ski : on a bien rigolé !

Le 19 juillet 2022

Courgette nous raconte l'histoire tendre et poétique d'un jeune garçon qui se retrouve en foyer à la suite d'un accident familial.



Courgette est l'adaptation théâtrale du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, qui a déjà donné lieu, en 2016, à l'excellent film d'animation césarisé de Claude Barras, *Ma vie de Courgette*.

C'est une histoire qui parle d'enfance, d'amour et d'espoir, même si les trois ont parfois du mal à aller ensemble. *Les fontaines* est un « foyer pour enfants écorchés » où quatre orphelins vont se rencontrer, croiser leurs histoires et apprendre ensemble à se construire. Un conte adapté avec beaucoup de poésie et de fraîcheur.

Quand l'enfance vole en éclats

Icare a 9 ans mais tout le monde l'appelle Courgette, à commencer par sa maman. Enfin, elle ne l'appelle plus maintenant, de là où elle est. Finies les journées passées à boire des bières devant la télé, à lui mettre des coups ou à « recoudre le cœur des hommes avec sa langue ». C'est arrivé par accident et, depuis le drame, Icare n'a qu'un seul objectif : tuer le ciel.

Le jour de l'accident, Raymond, un policier un peu bourru qui vit seul avec son fils et écoute du Céline Dion, a pris le jeune orphelin en charge et s'est attaché à lui. Alors, il vient régulièrement lui rendre visite et tisse avec le petit garçon un lien rempli de tendresse. Aux Fontaines, il y a aussi Ahmed, Simon... et surtout il y a Camille. La douce et mystérieuse Camille qui fait battre le cœur de Courgette plus fort. L'enfance va peut-être, doucement, pouvoir reprendre sa place...

Une distribution pleine de charme

Nous avons d'abord eu un peu de mal à nous laisser séduire par le côté très ingénu du jeune Courgette, interprété par Garlan le Martelot que nous avons applaudi l'année dernière dans *65 Miles* – autre adaptation de Pamela Ravassard d'ailleurs – et apparu plus récemment dans le film documentaire *Notre-Dame brûle*. Puis, nous l'avons laissé nous embarquer dans son histoire touchante aux côtés de ses compagnons d'aventure joués avec énergie par Florian Choquart et Lola Roskis Gingembre.

Nous sommes, en revanche, complètement tombés sous le charme de Vanessa Cailhol et de sa voix qui est un réconfort à elle seule pour les cœurs décousus. Elle incarne chacun de ses personnages avec beaucoup de talent et de sincérité, à commencer par la jeune et douce Camille qu'elle incarne avec juste ce qu'il faut de candeur. Elle nous fait rire dans la peau de Rosy, l'éducatrice un peu rétro au grand cœur, et dans celui de Mme Colette, la psychologue qui se prend un peu trop au sérieux.

Vincent Viotti est quant à lui touchant dans son rôle de père de substitution pour Courgette. Personnage lui aussi cabossé par la vie, l'affection et la tendresse qu'il éprouve à l'égard de ce petit garçon deviennent le fil rouge de l'histoire, l'espoir auquel on s'accroche au milieu de ces drames.

Un récit initiatique dynamique

L'adaptation de Pamela Ravassard et Garlan le Martelot traduit à merveille la naïveté enfantine du récit de Gilles Paris, et la mise en scène insuffle à la pièce un dynamisme enthousiasmant. La musique, très présente, devient presque un personnage à part entière de l'histoire par le rôle de transmission qu'elle joue.

Ainsi, les cinq comédien(ne)s jouent également, en live, la très belle bande-son et les bruitages qui accompagnent le récit et le rendent encore plus vivant et vibrant. Ils passent de leurs instruments à leurs personnages et de leurs personnages à leurs instruments – mais aussi d'un rôle et d'un costume à un autre – avec une efficacité et une fluidité admirables.

Cette joyeuse équipe nous plonge dans l'enfance avec ses doutes, ses drames, ses joies simples et ses questions qui fusent. Elle nous offre des moments tendres et poétiques, d'autres plus cocasses, et quelques tableaux très drôles comme les virées à bord de la voiture de Raymond (où l'on s'attendait d'ailleurs à entendre résonner la voix de Céline Dion) ou le mémorable cours de ski !

Tout est bien qui finit un peu trop bien pour être vrai, mais qu'importe. Sans doute qu'il nous faut au moins garder cela de l'enfance, cette capacité à espérer sans limite.

Mélina Hoffmann

COURGETTE. UN RAYON DE SOLEIL POUR TROUVER LE CIEL NOIR.



Festival OFF d'Avignon : Théâtre des Béliers à 10h00

Quand l'enfance n'est pas un royaume enchanté, il y a toujours quelque part un coin préservé pour l'espoir. C'est la leçon qu'apporte Courgette dans ce joli spectacle, admirablement ficelé, qui nous plonge au cœur d'enfances plus que perturbées...

« Quand j'étais petit, je voulais tuer le ciel. » C'est l'entrée en matière plutôt sombre que dresse Icare, alias Courgette. Pour lui, s'appeler Icare ce n'est pas tutoyer le ciel ni même vouloir l'approcher de trop près. Car, que peut-on faire, nous dit-il en face, quand on a un père qui boit et une mère qui vous bat ? Sa colère, il ne la tourne pas contre ses parents mais contre le ciel, qui laisse faire. Il voudrait le butter... Un jour, en fouillant dans les tiroirs de la commode, il dégotte un revolver. Presque sans y penser, il s'en empare. Ce jour-là, sa mère est d'humeur violente. Il va s'en ramasser une, c'est sûr... En se défendant, le coup part, sa mère aussi du coup, qui monte au ciel, lui dit-on, ce ciel qu'il avait le projet de tuer. Il expose la situation à un flic, pour une fois compatissant et sympathique. On le place au foyer « Les Fontaines ». Il sera confié à des professionnels – « C'est quoi un z'éducateur », demande-t-il quand on lui parle de ceux qui vont s'occuper de lui...

Un mélodrame en puissance...

Un néon indiquant « Les Fontaines » s'allume au-dessus d'une rampe d'escalier qui semble irréaliste et dont la main courante trace comme un sillon lumineux dans l'espace. Elle est à la fois la limite du foyer qui enferme les enfants perdus, le chemin de ronde d'où ils peuvent contempler leur histoire, l'espace où se déploie l'imaginaire et où s'élaborent les rêves et un escalier qui rappelle ceux de l'école. Le lieu du « foyer » en même temps qu'un espace intérieur, intime. Au foyer, l'ambiance n'est pas franchement cordiale ni rose chez les enfants. C'est plutôt visage fermé et agressivité. Sont rassemblés là des laissés-pour compte, des enfants battus, cassés, abandonnés, des petits durs, des orphelins, chacun avec une histoire plus terrible que celle de son voisin, pour qui il n'existe pas de maison dont on puisse rêver et pour qui les cœurs sont depuis longtemps décousus. Ils sont rageurs, parfois pleins d'hostilité, et Icare-Courgette se voit affubler de tous les sobriquets de cucurbitacées – potiron, butternut, ou autres, au choix. Un petit pas de plus et on pourrait se croire dans une histoire façon *Sans famille*, à faire pleurer dans les chaumières.

Une vision « positive » de la réalité

Tout n'est cependant pas si noir. Au contraire. C'est une des caractéristiques de la fable que de ne pas succomber au pessimisme ou à la dénonciation de l'inacceptable – contre lequel on ne peut rien. Les « z'éducateurs », la directrice, et même la psychologue, qui « s'occupent mieux de nous que le bon dieu », malgré leurs petits travers, leur paternalisme, leurs questions incisives, insistantes, pour pénétrer dans l'intimité des enfants et y traquer ce que ceux-ci masquent soigneusement, sont sympathiques, attentifs, empathiques et ouverts. Ils essaient de faire quelque chose. Les comédiens qui les incarnent passent de l'ado boudeur et furibard, en guerre contre la terre entière, à l'adulte gentiment caricatural mais néanmoins de bonne volonté dans un jeu de transformations réjouissantes, réalisées à rythme échevelé. Celui qui les introduit dans son histoire, c'est Courgette, et Courgette est doté d'un optimisme à toute épreuve. Il met de la lumière dans tout ce qui l'entoure, enchante ce qui n'était que tourment, réveille la beauté enfouie sous la boue.

En musique, dans les méandres de la mémoire

Le récit, Courgette en est le chef d'orchestre, et d'orchestre il sera question car la musique et le chant accompagnent de part en part ces moments de vie que le jeune garçon extrait peu à peu, et de plus en plus à mesure que la petite musique des âmes des histoires personnelles des différents protagonistes se libère et prend son envol. L'une des forces de la fable réside dans la subjectivité du récit et dans les strates qu'elle dévoile progressivement, au fil des péripéties qui animent la vie de la petite communauté. Dans un langage volontairement naïf, imagé, emprunté à l'enfance, des histoires terribles se racontent tandis que la musique fait la deuxième voie, le commentaire. En contrepoint, *Petite Fleur* voisine avec *Jimmy* de Moriarty, la *Panthère rose* fait bon ménage avec un Noël aux accents rock et *la Claire fontaine* accompagne John Lennon ou les Cowboys fringants. Ça swingue, ça pulse, ça se démène et la voix délicieuse de Vanessa Cailhol ajoute son petit parfum de frais à un chœur plein d'entrain et de rythme.

Une histoire d'amour et d'amitié

Et puis il y a cette manière de raccrocher les étoiles dans le ciel, de cheminer entre émotion et rire sans jamais sacrifier au pathos. Parce qu'il y a Camille à qui Courgette veut faire retrouver la couleur de ses yeux, Simon l'énigmatique dont Courgette va gagner l'amitié, le policier avec qui Courgette se lie de plus en plus. Et cela fait du bien d'entrevoir le soleil quand il pleut. Si au bout du chemin, tous n'arrivent pas au même point, si tous n'ont pas les mêmes outils, pas les mêmes chances, et même si ces enfants sont parfois « des fleurs sauvages que personne n'a envie de cueillir », ça vaut le coup de se préparer, de tenter l'expédition, même si, de toute façon, elle sera longue et parsemée d'embûches. Au pays de Courgette, on ne fait pas toujours ce qu'on veut, mais on a cependant un impact sur sa propre vie... Sarah Franck

Courgette d'après le roman de Gilles Paris

Adaptation et mise en scène de Paméla Ravassard

Avec Garlan Le Martelot, Vanessa Cailhol, Florian Choquart, Lola Roskis Gingembre et Vincent Viotti

ESPRIT PAILLETES

Le 11 juillet 2022

De l'écran à la scène : Courgette au festival d'Avignon



Après « Ma vie de courgette », le dessin animé double césarisé, voici l'histoire de l'orphelin Courgette adaptée dans une mise en scène très réussie – et musicale – présentée sur les planches du théâtre des Béliers au festival d'Avignon.

Courgette devient orphelin à neuf ans, après avoir tiré sur sa mère alcoolique (et violente). Le voilà placé au foyer des Fontaines. Il y a les adultes bienveillants, de Raymond, le gendarme au grand cœur qui lui rend visite chaque dimanche, à Rosy l'éducatrice qui a tout d'une maman poule. Il y a ses amis : Ahmed et surtout Simon, le grand bagarreur écorché. Et puis il y a Camille. La jolie Camille. La Camille forte et menacée. Celle dont il tombe amoureux.

Les personnages sont tous attachants. Ils sont incarnés avec beaucoup de justesse par des comédiens et comédiennes qui se dédoublent (se détripent et se déquadruplent). Passant de la naïveté poétique de l'enfance au monde désaccordé des adultes en un changement d'accessoires.

Le cri doux et puissant du blues les porte tout au long de la pièce. L'harmonica de Courgette répond à la voix tantôt douce tantôt rock de Camille et aux cordes grattées de Raymond. Batterie, piano, guitare... les instruments sont sur scène, intégrés dans un décor mis en place ingénieusement sur deux niveaux.

C'est une pièce pleine de lumière qui traite pourtant de la noirceur. C'est très cohérent, juste et précis.

Je vous recommande cette pièce pour vous immerger dès le réveil dans la magie d'Avignon. Comme un café chaud du matin, à la fois puissant et d'une chaleur réconfortante.

Courgette, 10h, au théâtre des Béliers. A partir de 9 ans.



Le 11 juillet 2022

Courgette Théâtre des Béliers Festival d'Avignon

Alerte coup de coeur ! J'avais beaucoup aimé le film d'animation adapté du roman de Gilles Paris et je l'avoue, j'avais un peu peur d'être déçue par la version théâtre... Pourtant, les noms de [Vanessa Cailhol](#) et [Pamela Ravassard](#) déjà applaudies dans d'autres festivals d'Avignon m'ont poussée à y aller... pari plus que gagné !

Le jeune Icare, surnommé Courgette, est placé aux Fontaines, dans un « foyer pour enfants écorchés ». Il y rencontre d'autres enfants cabossés par la vie, des éducateurs, psychologues et autres intervenants aussi investis que hauts en couleur ! Ensemble, ils vont tenter de se reconstruire, d'intégrer de nouveaux codes, de renouer avec leurs émotions. Sur le chemin de Courgette, la mystérieuse Camille et Raymond, le gendarme au grand coeur, vont peu à peu l'aider à reprendre goût à la vie...



L'adaptation du roman est très réussie, la musique rythme la pièce et offre de belles respirations, il y a une très belle bande originale à ce spectacle ! Les comédiens jouent de multiples rôles avec brio, ils savent tout faire, jouer de la musique, chanter, être aussi juste dans le rôle d'un enfant que d'un adulte... , tous au diapason, quel bonheur !

Autant d'émotion (j'ai versé ma première petite larme de ce festival...) que de rires (les apparitions de Rosy l'éducatrice ou de la directrice, ou encore la leçon de ski sont hilarantes!), de drame que d'espoir, bref, une pièce à aller voir sans hésiter !

Marie-Laure Chassel

Courgette, Théâtre des Béliers à 10h. À partir de 9 ans



LE
MONDE
DU CINÉ

01/07/2022

Au Théâtre des Béliers 10H00



La Compagnie Paradoxe(s) nous propose une merveilleuse création de théâtre musical adapté du roman *Ma vie de Courgette* !

On nous sert ici un personnage de Courgette naïf, rayonnant et donc attachant dès les premiers instants.

Autour du titre de Moriarty, *Jimmy*, les artistes nous accompagnent de leurs voix réconfortantes après chaque moment tragique. On alterne ainsi entre claques (à tous points de vue) et caresses grâce à des artistes tous bourrés de talent-s.

L'ambiance sonore est savamment composée. La musique s'insère merveilleusement dans le texte. Un peu comme un livre d'image à la différence qu'il s'agit ici d'un livre d'image sonore. Le

texte est un bonheur rare dans lequel la tension retombe toujours à point nommé.

Dans son apparente simplicité, la scénographie est poétique. On entre dans ce foyer avec la sensation d'être dans un cocon.

Tout amène à une ambiance puérile. En revanche, ici, puéril n'est pas un gros mot, c'est même tout le contraire. La mise en scène est récréative portée par une direction d'acteurs maîtrisée.

Les enchaînements sont précis et les changements de personnages épatants. En un battement de cils, ce ne sont pas des comédiens adultes mais des enfants qui nous entraînent dans leur univers.

Vous ressortirez complètement enchantés.

L'Histoire :

À la suite d'un accident familial, Icare, alias Courgette, se retrouve dans un « foyer pour enfants écorchés » où il rencontre Simon, Ahmed, et la mystérieuse Camille.

Là où le jeu et la poésie deviennent une nécessité, ils vont apprendre à se construire, à « s'élever » et à « recoudre » leur cœur... Et puis il y a Raymond, le gendarme, qui va peu à peu endosser le rôle de père de substitution, et qui, grâce à Courgette, va aussi reprendre goût à la vie...

Rencontrer autrui devient la possibilité d'un espoir, hors de tout déterminisme, en faisant preuve de résilience

COURGETTE

d'Après le roman de : **Gilles PARIS**

Adaptation : **Garlan LE MARTELOT** et **Pamela RAVASSARD**

Mise en scène : **Pamela RAVASSARD** assistée de **Cyril MANETTA**

Avec :

Vanessa CAILLOH, Florian CHOQUART, Garlan LE MARTELOT, Lola ROSKIS GINGEMBRE et Vincent VIOTTINNE

Courgette

Festival OFF d'Avignon : Théâtre des Béliers à 10h00



Gens des Fontaines, vous nous contez une bien belle fable ! Les Fontaines, c'est un centre éducatif dépendant de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Un « centre pour enfants écorchés », ceux dont l'histoire difficile fait qu'ils doivent être séparés de leur famille.

Des enfants dont le monde des adultes proches a été défaillant. Les Fontaines, c'est ce foyer pour jeunes mineurs dans lequel va se retrouver Icare, alias Courgette, à la suite d'un drame.

Un père qui l'a abandonné, une mère alcoolique, un petit de 9 ans qui trouve un revolver et qui veut « tuer le ciel », un coup qui part... Les Fontaines, c'est le lieu principal du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, que Pamela Ravassard, directrice de la compagnie Paradoxe(s), et Garlan le

Martelot ont eu l'excellente idée d'adapter et de monter pour les planches. Un conte pour enfants abimés qui pourrait commencer par « *il était une fois, pas si belle que ça* » Une histoire de reconstruction(s), de résilience.

Pour adapter cette histoire-là, il faut une vision très juste du monde de l'enfance, sans mièvrerie ni angélisme. Rien ne serait plus insupportable qu'un pathos de mauvais aloi. **La première qualité de cette entreprise artistique très réussie, c'est justement d'avoir placé le curseur à son exacte position : mêlant à la fois réalisme, poésie, émotion et humour, Pamela Ravassard et Garlan le Martelot sont parvenus admirablement à transposer ce roman pour en tirer un spectacle d'une grande finesse et d'une grande subtilité. Un spectacle aux parti-pris plus judicieux les uns que les autres.**

Tout au long de cette heure et demie, nous allons être émus, bouleversés, nous allons rire, aussi. Souvent, même. Je me suis passionné pour les aventures de cet Icare qui nous confronte à une terrible réalité, certes, mais qui nous embarque également dans son monde à lui et à la vision qu'il en a.

Cette adaptation relèvera également de la comédie musicale. La belle scénographie de Anouk Maugein que nous découvrons dès notre arrivée dans la salle ne laisse planer aucun doute : une « fosse d'orchestre », avec différents instruments déjà installés, complètement entourée d'une scène blanche surélevée du plus belle effet. Frédéric Minière en a composé les jolies musiques, elles aussi sans mièvrerie ni effets déplacés ou aguicheurs. Différents tableaux vont donc se succéder sans jamais aucun temps mort ni baisse de rythme. Cinq comédiens-musiciens vont interpréter tous les personnages (et il y en a beaucoup) de ce conte des temps modernes. Ces cinq artistes, les fidèles lecteurs de ce site les connaissent bien pour les avoir joliment croisés à plusieurs reprises. Des artistes qui pour quatre d'entre eux vont jouer des rôles d'enfants, et qui vont nous faire croire totalement que nous avons devant nous de très jeunes gens et jeunes filles que des circonstances diverses ont envoyés dans ce foyer. Garlan le Martelot en personne sera Icare. Le narrateur de l'histoire. Dès ses premiers mots, il nous attrape pour ne plus nous lâcher. Le comédien, avec à la fois beaucoup d'engagement et de retenue, nous dépeint immédiatement de façon très précise et très fine cet enfant de 9 ans (bientôt 10...) qui se débat entre un terrible passé et un avenir qui est loin d'être tracé. Son personnage est gouaillier, certes, mais nous comprenons très vite ses failles et ses blessures.

Une très belle composition. Vanessa Cailhol est de la partie, avec tout le talent que nous lui connaissons. Elle est notamment Camille, la camarade de Courgette, à qui elle confère une grande intensité, une belle profondeur. Comédienne, chanteuse, danseuse émérite, elle nous démontre ici ses grandes qualités de musicienne, au violon et à la basse électrique.

Nous croirons totalement à la belle histoire d'amour enfantine entre ces deux enfants, racontée et mise en scène avec beaucoup de délicatesse. Elle sera également Rosy, l'éducatrice, dans un formidable costume ! Coup de chapeau à Hanna Sjödin !

Florian Choquart est quant à lui Simon, autre enfant placé, un peu rebelle, aux failles profondes. Sa dernière scène, notamment, nous émeut beaucoup. Batteur, pianiste, lui aussi est un musicien accompli. Il interprète également avec beaucoup d'humour le rôle de la directrice des Fontaines, à qui il confère parfois des faux airs de la célèbre « Mikeline » d'Elie Semoun. Il est alors très drôle.

Lola Roskis-Gingembre est quant à elle Ahmed, autre pensionnaire du centre. Elle aussi est d'une justesse irréprochable, totalement au service du personnage. Elle interprète également de façon épatante le rôle d'une psychologue. Elle m'a beaucoup fait rire, me rappelant l'une de ses consœurs, bien réelle celle-ci... Melle Roskis-Gingembre est également pianiste, qui nous démontre elle aussi un beau talent musical.

Et puis, voici Vincent Viotti, qui joue le rôle de Raymond, l'adulte que vont avoir la chance de croiser ces enfants. En l'occurrence, ce sera un gendarme bourru au grand cœur, que la vie a elle aussi bien sonné. C'est lui qui prononcera cette belle phrase : « *Des fois, les enfants sont cassés, ils ont besoin d'être réparés...* » Et nous de comprendre que les réparations iront dans les deux sens. Lui aussi est d'une justesse irréprochable et d'une grande intensité. Le comédien interprète par ailleurs de façon jubilatoire un moniteur de ski savoyard (ou franc-comtois, Melle Ravassard, allez savoir...), au formidable accent traînant. Vincent Viotti nous fait aussi découvrir son très beau jeu à la guitare acoustique.

Une grande cohésion règne entre les membres de ce Club des Cinq. La petite troupe est très cohérente, dirigés avec beaucoup de maîtrise par Pamela Ravassard. Une belle cohérence de tous les instants règne sur le plateau. Ce spectacle pour petits et grands a tout d'une vraie réussite, tant sur la forme que sur le fond. L'un de ceux dont il serait dommage de passer à côté.

Yves Poey